3 1761 09877242 9

# TRENTE STANCES

DU

# BHÂMINÎ-VILÂSA

ACCOMPAGNÉES DE FRAGMENTS DU COMMENTAIRE INÉDIT

de Ma*n*irâma

PUBLIÉS ET TRADUITS

PAR

VICTOR HENRY

Maître de conférences à la Faculté
des Lettres de Douai.

PARIS
MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC
LIBRAIRES-ÉDITEURS
Quai Voltaire, 25

1885

NOUVELLE ADRESSE
3, RUE DU SABOT, PARIS-VI

LIBRARY
DEC 13 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

PK
3771
J3

IVDICI

MAGISTRO

AMICO

# A. BERGAIGNE

IN HONOREM ACADEMICÆ COOPTATIONIS

D. D.

A. D. VIII. IDVS FEBR. AN. MDCCCLXXXV.

V. H.

# AVERTISSEMENT.

Au mois d'août dernier, M. Bergaigne, à qui je dois tout le peu que je sais de sanscrit, voulut bien me confier, pour mon instruction personnelle, une copie du commentaire perpétuel qui lui avait servi à établir son édition du Bhâminî-Vilâsa(1). Après en avoir traduit quelques fragments et soumis ma traduction aux corrections trop nécessaires de mon maître, l'idée me vint de la publier, en même temps que le texte, et la Société des Sciences de Lille, qui s'était déjà acquis auparavant tant de titres à ma reconnaissance, en autorisa, sur ma demande, l'insertion dans ses Mémoires, témoignant ainsi, pour le progrès de nos études sanscrites, d'une sollicitude qui ne s'est point démentie depuis le jour où elle imprimait la grammaire élémentaire de M. L. Rodet.

C'est aux étudiants, en effet, que s'adresse avant tout cette publication, à ceux du moins qui, après s'être rendus complètement maîtres du *Manuel* de M. Bergaigne(2) et en avoir épuisé la chrestomathie, désireraient élargir leur champ d'activité et s'initier au style et aux procédés des commentateurs de l'Inde. Ces procédés

(1) *Bibliothèque de l'École des hautes études.* Paris, Vieweg, 1872.
(2) *Manuel pour étudier la Langue sanscrite.* Paris, Vieweg, 1884.

sont parfois si compliqués, si insolites, que, lorsqu'on aborde pour la première fois les commentaires, bien loin d'y trouver quelque secours pour l'éclaircissement du texte, on a sans cesse besoin de recourir au texte pour les mieux comprendre. La pratique seule enseigne à bien tirer parti du commentaire, indispensable la plupart du temps pour l'intelligence, soit du sens littéral, soit surtout du sens implicite de la stance, soit enfin des ellipses hardies, des métaphores, des jeux de mots et autres élégances essentiellement indoues, qui ne la parent jamais qu'aux dépens de la clarté de la pensée. En mettant à la portée de tous les étudiants les fragments qui m'ont servi d'exercice, j'ai cru faciliter l'apprentissage de ceux qui suivraient la même voie.

Mais j'ai cru aussi — et je dois dire que telle a été ma première pensée, l'on me pardonnera si je me suis trompé — que ceux-là mêmes qui sont et veulent rester étrangers à la philologie orientale pourraient lire sans fatigue et non sans plaisir ces quelques pages, qu'ils trouveraient du moins un intérêt de curiosité à comparer à la méthode de nos traités de grammaire et de rhétorique ou à la manière sobre de Voltaire commentant Corneille la débordante abondance des commentateurs indous, à suivre enfin la phrase du texte à travers l'analyse qui la reprend, la dissèque, la reconstruit et l'interprète mot pour mot, analyse souvent ingénieuse, parfois puérile, toujours d'une excessive et merveilleuse minutie. Il y a longtemps qu'on a dit des Orientaux qu'ils sont myopes, en ce sens que le plus infime détail, qui échapperait à nos yeux, prend aux leurs un relief saisissant et même disproportionné. On trouvera ici un remarquable spécimen de ce don de myopie appliqué aux questions de langue et de style.

Le Bhâminî-Vilâsa (Divertissement de la Belle) est l'œuvre de Jagannâtha Pa*nd*itarâja, qui paraît avoir vécu dans la seconde moitié du xvi^e^ siècle de notre ère. Ce poème comprend en tout 384 stances de mètres divers.

très inégalement réparties en quatre livres, le premier gnomique, le deuxième érotique, le troisième élégiaque et le quatrième ascétique[1]. Quant au commentaire qui accompagne notre texte, il a été composé en 1802 par Ma*n*irâma, fils de Râmacandra. Ce commentaire, très riche en observations de toutes sortes, est à la fois grammatical, lexicographique et littéraire. L'auteur débute ordinairement par un petit argument, où il indique les intentions du poète, le personnage mis en scène, l'allégorie qui fait le fond de la stance. Il reprend ensuite chacun des mots du texte, et, sauf de rares exceptions, glose chacun d'eux par un synonyme, en reconstruisant la stance dans l'ordre syntaxique rigoureux, savoir : le sujet d'abord, précédé de tous les mots qui en dépendent, génitifs régis, adjectifs, participes précédés à leur tour de leurs compléments; puis, successivement, les divers compléments du verbe, également précédés de toutes leurs dépendances; enfin, au sommet, pour couronner l'édifice de la proposition, le verbe, précédé lui-même des adverbes qui en modifient ou en nuancent le sens. Si une explication supplémentaire ou une observation grammaticale lui semble nécessaire, le commentateur coupe son mot-à-mot d'une courte incise : ainsi procède-t-il notamment pour signaler une variante, un double sens, pour insister spécialement sur le sens implicite de tel ou tel mot. L'interprétation terminée, il passe à l'indication de la figure de rhétorique qui fait le principal mérite de la stance, justifie brièvement son appréciation, et la confirme, s'il y a lieu, par la citation de quelque autorité. Telle est, dans son ensemble, la méthode scrupuleusement suivie par notre commentateur, dont toutefois plusieurs notes ont pu être élaguées comme ne répondant pas assez directement au double but de cette publication. Quant aux détails du système, ils seront

(1) Les stances citées appartiennent surtout aux deux premiers livres, et les numéros d'ordre en sont indiqués en marge d'après l'édition de M. Bergaigne.

relevés et expliqués en note au bas de chaque stance, à mesure qu'ils se présenteront.

Pour faciliter la tâche du lecteur, en distinguant nettement les gloses et les notes des mots du texte repris et répétés dans le commentaire, on a imprimé ceux-ci en caractères italiques [1], et en regard, en caractères italiques aussi, la traduction de ces mêmes mots. Cette disposition typographique permet, un mot sanscrit étant donné, d'en trouver sans peine le corrélatif français, et réciproquement, en sorte que l'on a pu, sans aucun inconvénient pour la précision du mot-à-mot, respecter dans la traduction les lois de la syntaxe française à peu près aussi rigoureusement que le commentateur applique celles de la syntaxe sanscrite. C'était, ce semble, le seul moyen de rendre l'ouvrage aisément accessible à la fois aux lecteurs que la traduction seule intéressera et à ceux qui tiendront à la collationner avec le texte. Pour plus de clarté encore, les traits verticaux qui sont les seuls signes de ponctuation de notre commentaire, ont été reproduits dans la traduction et y font souvent double emploi avec la ponctuation française; une virgule y sépare le mot glosé de la glose qui l'accompagne, et ce couple à son tour est isolé des couples voisins par un tiret; enfin les parenthèses sont strictement réservées aux mots suppléés qui n'ont point du tout d'équivalent dans le texte sanscrit.

Quant à la transcription du sanscrit, on a adopté, pour éviter toutes difficultés typographiques, le système le plus simple possible : les voyelles longues sont marquées de l'accent circonflexe; *c* et *j* représentent les deux explosives palatales; les phonèmes dont le signe n'existe pas dans les corps d'imprimerie ordinaires, à savoir, la série des cérébrales (sauf la sifflante, transcrite *sh*), l'*n* gutturale, l'*n*·

(1) Quand un mot figure au texte comme membre d'un composé, par conséquent sous la forme thématique, et qu'il est repris au commentaire sous une forme casuelle (v. g. st. III, *yamunâ* et *yamunâyâs*), le thème seul est imprimé en italique, la désinence ajoutée par le commentateur étant déjà une sorte de glose.

palatale, l'*m* anusvâra, l'*h* visarga et l'*r* vocalique (toujours accompagné d'un *i*), ont pour signe diacritique le caractère italique dans les mots imprimés en caractères romains, et *vice versa*. Cette graphie commode n'est insuffisante que pour distinguer l'une de l'autre les trois sortes d'*n*; mais quiconque a la moindre notion de phonétique sanscrite les reconnaîtra presque partout à première vue; là où une confusion serait possible, une note la préviendra. Les mots ont été séparés partout où la séparation était matériellement réalisable, c'est-à-dire là même où une consonne finale s'appuie sur l'initiale du mot suivant: ils ne restent soudés ensemble que dans le cas de contraction euphonique de voyelle finale et voyelle initiale [1]. J'ai donc presque à m'excuser d'offrir aux étudiants un texte d'une lecture beaucoup plus facile que ceux auxquels a dû déjà les accoutumer leur préparation antérieure; mais la longueur des composés, l'exacte intelligence des termes techniques et la concise prolixité du commentateur leur fourniront d'ailleurs ample matière à exercer leur savoir-faire et leur sagacité.

Les stances ont été graduées suivant la difficulté, soit du texte, soit surtout du commentaire: ils devront donc s'attacher à les traduire dans l'ordre même où elles se présentent, en s'aidant d'un dictionnaire aussi complet que possible, celui de Saint-Pétersbourg, s'ils l'ont à leur disposition; sinon, l'excellent petit lexique de Benfey pourrait à la rigueur leur suffire, complété par les notes explicatives qu'ils trouveront ici. On ne saurait trop leur recommander de traduire d'un bout à l'autre le commentaire et de s'efforcer de saisir complètement le sens de la stance, avant de recourir à la traduction, qui ne doit leur servir que de moyen de vérification, de lire attentivement toutes les notes, et de se rendre minutieusement compte de la signi-

(1) Quand un mot imprimé en italique se soude ainsi avec un autre imprimé en romain (v. g. st. III, *nîlâncalen*âsitadukûlena), il était difficile de décider quel devait être le type de la voyelle de synizèse. J'ai résolu un peu arbitrairement cette difficulté d'ailleurs insignifiante.

fication des termes abstraits, tels que les longs dérivés de composés en -*tva*-, qui appartiennent à la langue courante des commentaires, ainsi que de leur construction avec les mots qui en dépendent. La saine intelligence du texte et l'utilité de ces exercices sont à ce prix.

Il me reste à renouveler ici mes remerciements à la Société des Sciences, qui a prêté à cette œuvre son libéral concours, et à M. Bergaigne, qui a bien voulu en amender le manuscrit, en revoir la dernière épreuve et en accepter la dédicace. Ce n'est sans doute pas la première fois qu'un savant se voit dédier le livre dont il est le principal auteur.

Douai, 6 février 1885.

V. HENRY.

# BHÂMINÎ-VILÂSA

# I

(II. 129.) ânana*m* m*r*igaçâvâkshyâ vîkshya lolâlakâv*r*itam |
bhramadbhramarasa*m*bhâra*m* smarâmi sarasîruham ||

kaçcit ka*m*cid âhânaneti [1] | aha*m* *mrigaçâvâkshyâ* hari*n*akiçoranayanâyâ *lolâlakâvritam* ca*n*calakuntalapariv*r*itam *ânanam* lapana*m* *vîkshya* d*r*ish*t*vâ *bhramamç*[2] calan *bhramarasambhâro* 'lisamûho yatra tathâvidha*m* *sarasîruham* pa*n*keruha*m* *smarâmi* | sad*r*içatvâd iti bhâva*h* ||

NOTES.

(1) Le commentateur reproduit toujours le premier mot de la stance qu'il va commenter, parfois sous la forme thématique pure, surtout quand ce mot est le premier terme d'un composé.

(2) Décomposition du composé *bhramad....*

# I

En voyant le visage de la belle aux yeux de jeune gazelle entouré de boucles mobiles, je me rappelle le lotus avec son essaim d'abeilles voltigeantes.

Une personne, s'adressant à une autre, lui dit : « le visage », etc. | — Moi — *apercevant*, voyant — *la figure*, le visage — *de celle aux yeux de jeune gazelle*, de celle aux yeux de jeune gazelle — *entourée de boucles mobiles*, environné de cheveux mouvants — *je me rappelle* — *celui qui croît dans l'étang*, celui qui croît dans le limon (3) — tel : où (il y a) *un essaim d'abeilles* (4), un essaim d'abeilles — *errant*, se mouvant. | A cause de (leur) ressemblance : tel est le sens implicite (5). ||

## NOTES.

(3) Synonymes, deux des nombreux surnoms du lotus de jour.

(4) *tathâvidham yatra*, périphrase destinée à montrer que *bhramadbhrama-rasambhâram* est un composé dérivé (possessif) et un adjectif qui s'accorde avec *sarasîruham.*

(5) Les commentateurs indiens distinguent toujours avec le plus grand soin l'*artha* ou le sens littéral, exprès du texte, et le *bhâva*, sens implicite. « En voyant le visage on se rappelle le lotus », voilà ce que dit la stance. C'est une façon de dire en termes détournés que le visage ressemble au lotus : cette ressemblance est donc le sens implicite.

## II

(l. 124.) uttamânâm api strî*n*â*m* viçvâso naiva vidyate |
râjapriyâ*h* kairavi*n*yo ramante madhupai*h* saha ||

uttamânâm iti | *uttamânâ*m kulînânâm *api* | apinânuttamânâ*m* [1] samuccaya*h* | *strînâ*m vanitânâ*m* *viçvâsa*h pratîtir *naiva vidyate* naivâsti | amum artham arthântaranyasanena d*r*i*d*hayati | *râjapriyâç* candrapriyâ*h* | pakshe n*r*ipapriyâ*h* | *kairavinya*h kumudinyo *madhupair* bhramarai*h* | pakshe madyapapurushai*h* | *saha* sârdha*m* *ramante* krî*d*anti | atra sâmânyata*h* pratij*n*âtasya strîviçvâsâbhâvasyârthântaranyasanena samarthanâd arthântaranyâsa*h* | anush*t*up chanda*h* ||

NOTES.

(1) *apinâ*, instrumental de *api*. Dans la langue des commentateurs tout peut se décliner, particules de toutes sortes et même formes de conjugaison et de déclinaison : v. g. le génitif de *bharati* (3ᵉ pers. du sg. du présent) sera *bharates*, et ainsi du reste.

## II

Il ne faut pas se fier aux femmes, même de haute naissance: les touffes de lotus aimées de la lune (épouses du roi) folâtrent avec les abeilles (les ivrognes) [2].

(Stance): « aux plus distinguées », etc. | — *Il ne se trouve point*, il n'y a point — *de confiance*, d'abandon amical — *aux femmes*, aux belles — *même* — *les plus distinguées*, les nobles | à plus forte raison aux autres [3]. | Il confirme cet aphorisme au moyen de la citation d'un cas analogue [4]. | *Les touffes de lotus de nuit*, les touffes de lotus de nuit — *aimées du roi*, aimées de la lune | dans l'autre sens [5]: épouses du prince | — *s'amusent*, jouent — *avec*, avec — *les buveurs de miel*, les abeilles | dans l'autre sens: les buveurs de spiritueux. | Ici, l'impossibilité de se fier aux femmes [6] (se trouvant) affirmée en termes généraux, la justification (de cet aphorisme) au moyen de la citation d'un cas analogue constitue (la figure dite) citation d'un cas analogue [7]. | Mètre anush*t*ubh. ||

NOTES.

(2) Jeux de mots.

(3) Mot à mot: « par (le mot) *api* (il y a) addition de celles qui ne sont pas les plus distinguées ».

(4) *arthântaranyâsa* est le nom technique d'une figure de rhétorique.

(5) Littéralement « dans l'autre cas ».

(6) Littéralement « l'absence de confiance dans les femmes ».

(7) Mot à mot: « ici (il y a) *arthântaranyâsa*, à cause de la justification, au moyen d'un *arthântaranyasana*, de l'absence », etc.

## III

(II. 103.) nîlâ*n*calena sa*m*v*r*itam ânanam âbhâti hari*n*anayanâyâ*h* |
pratibimbita iva yamunâgabhîranîrântar e*n*â*n*ka*h* ||

kaççin nâyikânanaçobhâ*m* var*n*ayati nîleti [1] | *harina-nayanâyâ* m*r*iganetrâyâ *nîlâncalen*âsitadukûlena *samvri-tam* âvesh*t*itam *ânanam* mukham *âbhâti* çobhate | atra d*r*ish*t*ântam âha pratîti | *yamunâ*yâ*h* [2] kâlindyâ *gabhîra*sya gambhîrasya *nîra*sya jalasy*ântar* madhye *pratibimbita*h pratiphalita *enânka iva* m*r*igâ*n*ka iva | atra pûr*n*opamâla*m*-kâra upamânâdicatur*n*âm upâdânât ||

NOTES.

(1) V. st. I, n. 1.
(2) V. st. I, n. 2.

## III

Enveloppé d'un voile sombre, le visage de la belle aux yeux de gazelle brille comme la lune réfléchie dans les eaux profondes de la Yamunâ (3).

On dépeint l'éclat du visage de la bien-aimée (4) dans la stance : « d'un sombre », etc. | — *Le visage*, le visage — *de celle qui a des yeux de gazelle,* de celle qui a des yeux de gazelle — *entouré*, enveloppé — *d'un bord de voile sombre*, d'un vêtemeut d'étoffe fine de couleur sombre — *brille*, resplendit | Il indique l'objet auquel il compare le précédent (par les mots) : « reflétée (5) », etc. | — *comme celui qui a pour marque une antilope,* comme celui qui a pour marque une gazelle (6) — *reflété*, réfléchi — *dans*, au milieu de — *l'eau*, l'eau — *profonde*, profonde — *de la Yamunâ*, de la Kâlindî. | — (On remarque) dans cette stance la figure (dite) comparaison parfaite ; elle contient en effet (7) les quatre (termes de comparaison) dont le premier est l'objet auquel on compare (8). ||

### NOTES.

(3) Célèbre rivière de l'Inde, nommée aussi Kâlindî.

(4) *nâyikâ*, littéralement « conductrice », coryphée », le premier personnage féminin du drame indien, comme le *nâyaka* en est le principal personnage masculin. Les termes techniques français qui correspondraient le mieux aux expressions indiennes seraient ceux de « jeune premier » et « jeune première ».

(5) Le commentateur reproduit le premier mot (ici la particule en composition dans le premier mot) d'une partie de la stance prise à part, de la même manière que le premier mot de la stance elle-même.

(6) Synonymes, surnoms de la lune.

(7) Littéralement : « par suite du fait de contenir ».

(8) Ces quatre termes, qu'on retrouvera plus bas (stance XI), sont: *upamâna*, l'objet auquel on compare (la lune), *upameya*, l'objet comparé (le visage), *sâdhâranadharma*, la qualité commune (le fait d'être encadré d'une bordure sombre), et *upamâ*, l'idée de comparaison (exprimée par *âbhâti*. . .*iva*). Quand ces quatre termes sont exprimés, la comparaison est dite pleine ou parfaite.

# IV

(II 79.) kaiçore vayasi krame*n*a tanutâm âyâti tanvyâs tanâv
âgâminy akhileçvare ratipatau tatkâlam asyâj*n*ayâ |
âsye pûr*n*açaçâ*n*katâ nayanayos tâdâtmyam ambhoruhâ*m*
ki*m* câsîd am*r*itasya bhedavigama*h* sâcismite tâttvika*h* ||

kaççit kasyâççid vaya*h*sa*m*dhi*m* var*n*ayati kaiçora iti | *tanvyâ* nâyikâyâs *tanau* çarîre *kaiçore vayasi* çaiçave vayasi *kramenâ*pacayakrame*n*a *tanutâ*m k*r*içatâm *âyâty* âgacchati saty *akhileçvare* sârvabhaume | anenânulla*n*ghanîyâj*n*atva*m* sûcyate | *ratipatau* kâma *âgâminy* âgamishyati sati | anena târu*n*yaprâgabhâva*h* sûcyate | *asya* kâmasy*âj*n*ayâ* | yûya*m* tatra gacchatâham apy acirenaiva kâlenâgamishyâmîtyâdi-rûpâdeçena | *tatkâlam* âj*n*âsamanantarakshana ev*âsya* ânane *pûr*n*açaçânkatâ* pûr*n*endurûpatâ *nayanayor* aksh*n*or *ambhoruhâ*m kamalânâ*m* *tâdâtmyam* abheda*h* *ki*m *ca* *sâcismite* tiryagîshaddhâse *tâttviko* vâstaviko *'mritasya bhedavigama*h pîyûshasya tâdâtmyam *âsît* | âsîd iti sarveshv api prathamânteshv anveti ||

## IV

Tandis que la taille de la jeune belle encore dans l'enfance s'amincit peu à peu, déjà, par l'ordre du maître du monde, du dieu d'amour dont la venue est proche, son visage est devenu semblable à la lune dans son plein, ses yeux aux lotus, et le sourire furtif qui plisse sa lèvre a la douceur de l'ambroisie.

On dépeint l'âge tendre de la jeune belle, en ces termes : « dans le tendre », etc. | — *Le corps*, le corps — *de la jeune fille*, de la jeune première [(1)] — *dans l'âge tendre*, dans l'âge enfantin — *peu à peu*, par gradation décroissante — *atteignant*, étant [(2)] arrivant à — *la gracilité*, la finesse — *le seigneur universel*, le roi du monde | ce mot exprime l'inéluctable puissance (de l'amour) | — *l'époux de Rati* [(3)], l'amour — *arrivant*, étant sur le point d'arriver | ce mot indique qu'elle n'a pas encore atteint la puberté [(4)] | — *par l'ordre* | en vertu d'un commandement ainsi formulé : « Vous (tous, charmes de toutes sortes), allez à tel endroit, moi aussi j'irai tout à l'heure », etc. | — *de celui-ci*, de l'amour — *aussitôt*, à l'instant même qui suit immédiatement l'ordre — *la plénilunarité* [(5)], la ressemblance avec la pleine lune — *fut* — *dans le visage*, dans la face — *la ressemblance*, l'absence de différence — *des lotus*, des lotus — *dans les yeux*, dans les yeux — *et en outre* — *l'absence de différence d'avec la liqueur de l'immortalité*, la ressemblance avec l'ambroisie — *positive*, réelle — *dans le sourire oblique*, dans le léger rire de côté. | — Le mot « fut » se rapporte à tous (les noms) au nominatif [(6)]. ||

NOTES.

(1) V. st. III, n. 4.

(2) Le participe du verbe « être » est ordinairement employé par les commentateurs en vue d'indiquer qu'un participe qui accompagne un substantif doit être traduit en apposition à celui-ci, et non construit comme verbe principal de la proposition. Mais ici, comme la confusion est impossible, le participe *sati* ne fait qu'insister sur la fonction appositive dans la construction du locatif absolu.

(3) La Volupté personnifiée.

(4) Mot à mot : « la non existence antérieure de... ».

(5) *çaçânka* « qui a pour marque un lièvre », autre surnom de la lune. Cf. st. III, n. 6.

(6) Littéralement « qui ont pour désinence le premier cas ».

## V

(II. 13.) tadavadhi kuçalî purâ*n*açâstra-
smṛitiçatacâruvicârajo viveka*h* |
yadavadhi na pada*m* dadhâti citte
hari*n*akiçoradṛiço dṛiçor vilâsa*h* ||

kaçcit ka*m*cid vakti tadavadhîti | *purânaçâstrasmṛitiçatacâruvicârajo vivekah* purâ*n*a*m* bhâratabhâgavatâdi çâstra*m* vedântâdi smṛitiçata*m* manvâdi teshâ*m* vilaksha*n*avivecanajanitanityânityavastuvivekas[1] *tadavadhi*[2] *kuçalî* | kimavadhîty âkâ*n*kshâyâm[3] âha yadavadhîti | *harinakiçoradriço* mṛigaçâvanayanâyâ *driçor vilâso* netrayoç camatkâro *yadavadhi* yâvatparyanta*m* *citte* cetasi *padam na dadhâti* sthâna*m* na karoti ||

NOTES.

(1) On voit que les commentateurs ont deux façons différentes d'expliquer un composé en le décomposant : ou bien ils répètent les termes du composé en les mettant respectivement aux cas que requiert la relation qui les unit (cf. st. III, n. 2) ; ou bien, comme ici, ils les mettent simplement au nominatif, en les faisant suivre d'un démonstratif (ici *teshâm*) qui indique le cas dont ils devraient être affectés : ainsi *purâna-*, etc. doit ici se traduire *purânasya*, etc.

(2) Neutre adverbial.

(3) Locatif absolu.

## V

Nous conservons intact le discernement dû à l'étude des Purâ*n*as, des Çâstras et des cent livres de la Sm*r*iti, tant que le regard amoureux de la femme aux yeux de jeune gazelle ne s'empare pas d'une place dans notre pensée.

Une personne dit à une autre : « dans cette mesure », etc. | — *Le discernement né de la pratique convenable des Purânas*, *de la Doctrine et des cent Traditions* — le Purâ*n*a, (savoir) le Mahâbhârata, le Bhâgavata-Purâ*n*a et les autres — la Doctrine, (savoir) le Vedânta, etc. — les cent livres de la Tradition, (savoir celui de) Manu et les autres — le discernement des objets périssables et impérissables qui est né de l'exacte connaissance de (toutes) ces choses — (est) *prospère dans cette mesure* | — On se demande alors [4] : « dans quelle mesure ? », et il répond : « dans laquelle mesure », etc. | — *dans laquelle mesure*, dans laquelle limite — *le jeu des yeux*, la surprise [5] des yeux — *de celle qui a des yeux de faon de gazelle*, de celle qui a des yeux de jeune gazelle — *ne place pas le pied*, ne fait point séjour — *dans la pensée*, dans l'esprit. ||

NOTES.

(4) Littéralement : « (y ayant) demande ».
(5) Équivalent bizarre.

## VI

(I. 22.) ta*t*ini cirâya vicâraya vindhyabhuvas tava pavitrâyâ*h* |
çushyantyâ api yukta*m* ki*m* khalu rathyodakâdânam ||

kaçcit pavitraçarîra*m* dâridryapî*d*ayâ nîcâd dhana*m* g*ri*h*n*anta*m* ta*t*inyapadeçenânaucityam âha ta*t*inîti | he *tatini* nadi *vindhyabhuvo* vindhyâdrer utpannâyâ ata eva *pavitrâyâ*h pûtâyâs *tava çushyantyâ*h çushkîbhavantyâ *api* | *khalv* iti niçcaye | *rathyodakâdâna*m pratolîjalagraha*nam* *ki*m *yuktam* | api tu na | iti tvam eva *cirâya* cirakâla*m* *vicâraya* | anena svasya hitopadeçakatva*m* sûcyate | ta*t*inî hrâdinî dhunîty amara*h*[1] | cirâya cirarâtrâya cirasyâdyâç[2] cirârthakâ ity amara*h* | rathyâ pratolî viçikheti ca | âryâ chanda*h* ||

NOTES.

(1) Amara (exactement Amarasi*m*ha), auteur du dictionnaire appelé de son nom Amarakosha.

(2) Composé de *cirasya* et de *âdya-*.

## VI

O rivière, réfléchis longuement à ceci : toi qui es née du mont Vindhya, toi qui es pure, te convient-il, même quand tu te dessèches, d'admettre dans ton lit les eaux des grandes routes ?

On s'adresse à un homme pur, qui, pressé par le besoin, accepte les dons d'un homme vil, et par l'apologue d'une rivière on lui fait comprendre l'inconvenance (de sa conduite), dans la stance : « rivière », etc. | — O *rivière*, rivière — *est-ce que* — *à toi* — *appartenant au sol du Vindhya*, sortie du mont Vindhya — et par conséquent *pure*, pure — *même te desséchant*, devenant sèche | *assurément* dans le sens de la certitude (3) | — *la réception de l'eau de la route carrossable*, l'admission de l'eau de la grande route — (est) *convenable?* | mais non, elle ne l'est pas. | *Réfléchis* toi-même à cela — *longuement*, longtemps. | Ces mots indiquent qu'on donne (à la rivière) un bon avis (4). | *tatinî*, *hrâdinî, dhunî* (synonymes), dit Amara. | *cirâya*, *cirarâtrâya*, *cirasya,* etc., signifient « longtemps ». Amara. | *rathyâ, pratolî*, *viçikhâ* (synonymes), (dit-il) aussi. | Mètre âryâ. ||

### NOTES.

(3) Les lexiques et les commentateurs emploient le locatif pour signifier « dans le sens de ». On lira, par exemple, dans un lexique : *i gatau*, « *i* dans le sens de la marche, » c'est-à-dire « la racine *i* signifie *marcher* ».

(4) Pour traduire les phrases où se rencontre un substantif dérivé en *-tva-* régissant un génitif, phrases très fréquentes dans les commentaires, le mieux est d'isoler d'abord le suffixe *-tva-*, qui signifie le fait d'être ce qu'indique le mot auquel il s'attache, puis de traduire le génitif régi et tout ce qui en dépend, et de terminer la proposition par le mot affecté du suffixe *-tva-*. V. g. : *anena*, par cela ; *sûcyate*, est indiqué ; *-tvam*, le fait ; *svasya*, de soi ; *hitopadeçaka-*, (d'être) de bon conseil. L'on appréciera l'utilité de ce moyen mécanique, quand on aura affaire à des phrases d'une construction plus compliquée que celle-ci. V. infra, st. XXV

## VII

(IV. 37.) bhûtir nîcag*r*iheshu viprasadane dâridryakolâhalo
nâço hanta satâm asatpathajushâm âyu*h* samânâ*m* çatam |
durnîti*m* tava vîkshya kopadahanajvâlâja*t*âlo 'pi san
ki*m* kurve jagadîça yat punar aha*m* dîno bhavân îçvara*h* ||

he *jagadîça* sa*m*sârasvâmin *tava durnîtim* durnaya*m* *vîkshya* d*r*ish*t*vâ *kopa*h krodha*h* sa eva *dahano* 'gnis tasya[1] *jvâlâ*bhi*h* çikhâbhir *jatâlo* yukto *'pi sann* aha*m* *kim kurve* | açakyatvân na kim api tava kartu*m* çakyam | *yad* yasmâd[2] *aham dîno bhavân îçvara*h prabhu*h* | durnîtim âha bhûtir iti | *nîcagriheshu* nik*r*ish*t*ânâ*m* sadaneshu *bhûti*h sa*m*pattir *viprasadane* brâhma*n*aveçmani *dâridrye*na nirdhanatayâ *kolâhalo* mama bhaksha*n*ârtha*m* nâstîtyâdirûpa*h* kalakalaçabda*h* ki*m* ca *hant*eti khede *satâ*m sajjanâna*m* *nâço* 'darçanam *asatpathajushâ*m durmârgasevinâm *âyur* jîvana*m* *samânâ*m varsha*n*âm *çatam* iti | vipreti satâm upalaksha*n*am ||

NOTES.

(1) V. st. V, n. 1.
(2) Le mot *punar*, explétif, n'est pas glosé.

## VII

Dans les maisons des hommes vils, la prospérité, et dans la demeure du brâhmane, les cris de misère! Une mort prématurée pour les bons, hélas! et une vie de cent années pour ceux qui suivent la voie du mal! Quand je vois ton étrange gouvernement, le feu de la colère m'enveloppe de ses flammes; mais qu'y puis-je faire, ô maître du monde! puisque je ne suis qu'un misérable et que tu es le Seigneur!

O *maître du monde*, souverain de l'univers — moi — *apercevant*, voyant — *le mauvais gouvernement,* la mauvaise administration — *de toi* — *bien que* — *étant* — *coiffé*, muni — *des flammes*, des flammes — *du feu*, du feu — qui est [3] *la colère*, le courroux — *que fais-je?* | à cause de mon impuissance je ne puis rien te faire | — *puisque*, puisque — *je* (suis) *misérable* — *tu* (es) *souverain*, seigneur. | Ce mauvais gouvernement, il l'indique en ces termes : « la prospérité », etc | — *La prospérité*, le succès — *dans les maisons d'hommes vils*, dans les demeures des gens de rien — *le bruit sourd*, une sourde plainte consistant à dire : « Je n'ai pas de quoi manger », etc. — *par* (*le fait de*) *la pauvreté*, par (le fait de) l'indigence — *dans la demeure du brâhmane*, dans l'habitation du brâhmane — et en outre — *hélas!* pour exprimer l'affliction [4] — *la mort*, la disparition — *des bons*, des hommes vertueux — *la vie*, l'existence — *une centaine* — *d'années*, d'années — *de ceux qui se complaisent dans les mauvais chemins*, de ceux qui fréquentent les voies perverses. Voilà (ce qu'il dit pour développer son idée). | — Par (le mot) brâhmane se trouvent désignés en outre tous les gens de bien. ||

NOTES.

(3) *kopah* sa eva *dahanah* « le courroux celui-là même le feu », autrement dit « le feu-courroux », composé appositif; *sa eva* est comme le trait d'union qui joint les deux mots.

(4) *khede*. Cf. st. VI, n. 3.

## VIII

(II. 75.) kapolâv unmîlannavapulakapâlî mayi manân [1]
m*r*içaty anta*h*smerastabakitamukhâmbhoruharuca*h* |
katha*m*kâra*m* çakyâ*h* parigaditum indîvarad*r*iço
daladdrâkshâniryadrasabharasapakshâ bha*n*itayah ||

kaçcit kasyâçcid vâksaundarya*m* ka*m*cid âha kapoleti | *unmilan*ta*h* prâdurbhavanto *navâ* nûtanâ*h* *pulakâ* yatre-d*r*içau *pâlî* prântabhâgau yayo*h* | sâttvikabhâvodayâd iti bhâva*h* | tau *kapolau mayi manâg* îshad *mriçati* sp*r*içaty *antar* abhyantare ya*h* *smera* îshaddhâsas tena *stabakitâ* gucchâkâra*m* prâptâ *mukhâmbhoruharug* yasyâs tasyâ *indî-varadriço* nîlanalinanayanâyâ *dalan*tînâm sphu*t*antînâ*m* *drâkshâ*nâm *niryato* nirgalato *rasabhara*sya *sapakshâ*h sâd*r*içyabhâjo *bhanitayo* vâ*n*yo mayâ *katha*m*kâra*m kena prakâre*na* *parigaditu*m var*n*ayitu*m* *çakyâ*h | api tu na ke-nâpi prakâreneti bhâva*h* ||

NOTES.

(1) *n* guttural.

## VIII

Comment pourrais-je dépeindre les paroles de la belle aux yeux de lotus, paroles semblables aux sucs abondants qui jaillissent des raisins pressés, alors que je touche légèrement ses deux joues, dont le bord éprouve un frissonnement soudain, et qu'un sourire discret épanouit son visage comme une brillante touffe de lotus ?

On dépeint à quelqu'un la douceur de la voix d'une jeune femme dans la stance : « les joues », etc. | — *Moi* — *touchant,* effleurant — *un peu,* légèrement — ces *joues* sur [2] *les bords,* les parties extérieures, desquelles — (il y a) *des frissons* — *nouveaux,* récents — *se levant,* se manifestant | à cause de la naissance (en elle) d'un sentiment conforme (à ce signe extérieur), tel est le sens implicite [3] | — *comment,* par quel moyen — (sont) *possibles* à moi — *à décrire,* à dépeindre — *les accents,* les paroles — *de celle qui a pour yeux des lotus bleus,* de celle qui a pour yeux des lotus bleus — dont *l'éclat du visage-lotus* [4] — (est) *épanoui en touffe,* a acquis l'apparence d'une touffe de fleurs — par suite du *sourire,* du léger rire — qui (est) *dedans,* à l'intérieur — (paroles) *participant,* partageant la ressemblance — *de la masse de suc* — *sortant,* coulant hors — *des raisins* — *s'ouvrant,* se fendant ? | Par aucun moyen, voilà le sens implicite. ||

NOTES.

(2) *yatredriçau*, cf. st. 1, n. 4.

(3) V. st. I, n. 5.

(4) *mukhâmbhoruha-*, composé appositif.

## IX

(II. 88.) smita*m* naitat ki*m* tu prak*ri*tiramaṇîya*m* vikasita*m*
mukha*m* brûte mû*d*ha*h* (1) kusumam idam udyatparimalam |
stanadva*m*dva*m* mithyâ kanakanibham etat phalayuga*m*
latâ ramyâ seyam bhramarakulanamyâ na rama*n*î ||

nâyako nâyikâsmitâdika*m* vikâsâdirûpatayâ var*n*ayati smitam iti | *etat* pratyakshato vîkshyamâ*n*am *smitam* îshaddhâso *na* | smitâdishu tadv*r*ittidharmanihnavaç ca vikâsatvâdidharmântarâropârtha*h* | *kim tv* api tu *prakrityâ* svabhâvena *ramaṇîyam* sundara*m* *vikasitam* pushpav*r*ittir dharmaviçesho 'sti | na nu pushpâsâdhâra*n*adharmasya vikâsasya mukhe katha*m* sa*m*bhava ity ata âha mukham iti | *idam* purovarti *mûdho* mûrkho *mukham* ânana*m* *brûte* vadati | na tu pa*n*dita*h* | îd*r*içoktyâ mukha*m* naitad iti vyajyate | ki*m* tarhîdam ata âha kusumam iti | *udyan* prâdurbhavan *parimala*h sugandho yasmâd eva*m*vidha*m* *kusumam* prasûnam asti | ki*m* ca *stanadvamdvam* kucayuga*m* *mithyâ*lîkam | etena naitat kucadva*m*dvam ity apahnavo vyajyate | na nu kim idam tarhîty âha kanaketi | *kanakanibham* suvar*n*apracura*m* *phalayugam* bhavati | na nu phalasya latâniyatatayâ katha*m* tasyâtra sa*m*bhava ity ata âha lateti | *iyam* purovartinî *ramaṇî* sundarî *na* ki*m* tu *bhramarakulanamyâ*livarganamaskâryâ | svabhakshyamakarandadât*r*itvena pit*r*itvât | tad uktam annadâtâ bhayatrâtâ pa*n*caite pitara*h* sm*r*itâ iti | *latâ* vîrud bhavati ||

NOTES.

(1) Variante : *ko vá.*

## IX

Ce n'est pas là un sourire, mais un charmant épanouissement. Un insensé seul donnerait le nom de bouche à cette fleur d'où s'échappent des parfums. Ce ne sont pas là des seins, mais deux fruits dorés. C'est là une liane charmante prête à recevoir la cour des essaims d'abeilles, ce n'est pas une femme.

L'amant décrit le sourire et les autres (perfections) de l'amante sous la forme d'un épanouissement et d'autres (attributs), dans la stance : « un sourire », etc. | — *Ceci*, qu'on a devant les yeux — *n'* est *pas* — *un sourire*, un léger rire | et la négation de l'attribut (consistant) en une manière d'être (de l'amante) dans le sourire et le reste signifie affirmation d'un autre attribut (consistant dans) l'épanouissement et le reste | *mais*, mais — *un épanouissement*, une espèce d'attribut qui est la manière d'être d'une fleur — *charmant*, gracieux — *par nature*, naturellement. | Mais comment concilier avec une bouche (l'idée d') un épanouissement, attribut qui ne lui est pas commun avec la fleur ? Alors il dit : « une bouche », etc. | — *Un fou*, un insensé | mais non pas un connaisseur | — *dit*, nomme — *ceci*, ici présent — *bouche*, bouche | cette phrase signifie : « ceci n'est pas une bouche » ; | mais qu'est-ce alors ? il répond : « une fleur », etc. | — c'est — *une fleur*, une fleur — d'où *s'élève*, se manifeste — *une odeur*, un parfum | — en outre *une couple de seins*, une couple de seins — *faussement*, par erreur | cette phrase emporte la négation : « ce n'est pas là une couple de seins » ; | qu'est-ce donc alors ? il répond : « d'or », etc. | — c'est — *une couple de fruits — de l'éclat de l'or*, faits d'or. | Mais comment peut il être ici question de fruits, alors que les fruits sont (de par la nature) attachés à une plante ? alors il dit : « une plante », etc. | — *Celle-ci*, ici présente — *n'est pas* — *une charmante*, une belle — mais *une liane*, une plante grimpante — *qui doit être honorée par les troupes d'abeilles*, à qui les essaims d'abeilles doivent hommage. | Parce qu'elle est leur père, en tant qu'elle leur donne son suc à manger ; | (car) il est dit : « ... Celui qui donne des aliments et celui qui préserve du danger, ce sont là les cinq (bienfaiteurs qui tiennent lieu de) pères (2). » ||

NOTES.

(2) Citation. Les trois autres bienfaiteurs sont nommés dans les deux premiers pâdas de la stance.

# X

(I. 29.) toyair alpair api karu*n*ayâ bhîmabhânau nidâghe
mâlâkâra vyaraci bhavatâ yâ taror asya push*t*i*h* |
sâ ki*m* çakyâ janayitum iha prâv*r*ishe*n*yena vârâ*m*
dhârâsârân api vikiratâ viçvato vâridena ||

kaçcid vipattau k*r*ita*h* svalpo 'py upakâra*h* sa*m*pattau k*r*itân mahopakârâd utk*r*ish*t*a ity evamartha*m* mâlâkâra-pariposhitataruviçeshav*r*ittântâpadeçena ka*m*cid âha toyair iti | he *mâlâkâr*ârâmâbhirakshaka *bhavatâ* tvayâ *bhîmo* bhîshmo *bhânu*h sûryo yasminn etâd*r*içe *nidâghe* grîshmakâle *karu*n*ayâ* dayayâ | hetau t*r*itîyâ | *alpai*h svalpair *api toyair* jalair *asya* çushkatâm âptavata*h* purovartinas *taror* v*r*ikshasya *yâ push*t*i*h push*t*atâ *vyaraci* k*r*itâ [1] | *sâ* push*t*ir *viçvata*h sarvatra *vârâm* jalânâ*m* *dhârâsârân* dhârâsa*m*pâtân *api vikiratâ* nikshipatâ ki*m* ca *prâv*r*i-she*n*yena* varshakâlînena *vâridena* meghena *janayitu*m sa*m*pâdayitu*m* *çakyâ kim* | api tu na | atrâprastutamâlâkâ-rapariposhitav*r*ikshaviçeshav*r*ittântena prastutârthaviçe-shasûcanâd aprastutapraça*m*sâla*m*kâra*h* ||

NOTES.

(1) Quand un commentateur rencontre dans un texte une forme verbale conjuguée, il la glose généralement par une forme verbale non conjuguée (participe), parce que la langue courante et vulgaire ne connaît guère que ces dernières formes.

# X

Le bien qu'avec si peu d'eau, ô jardinier ! tu as, dans ta pitié, fait à cet arbre, pendant la saison chaude au soleil dévorant, maintenant dans la saison des pluies, le nuage pourra-t-il le faire en répandant des torrents d'eau de toutes parts ?

Un peu d'aide apportée dans le malheur vaut mieux qu'un grand service rendu dans la prospérité : cette sentence est expliquée au moyen de l'apologue d'un certain arbre soigné par un jardinier, dans la stance « avec des eaux », etc. | O *jardinier*, gardien de jardin — *le soin*, le soin — *qui* — *a été fait*, (a été) fait — *par toi*, par toi — *par compassion*, par pitié | l'instrumental (2) dans le sens de cause | — *avec des eaux*, avec des eaux — *même* — *petites*, très petites — *dans l'été*, dans la saison de la chaleur — où *l'astre radieux*, le soleil — (est) *terrible*, effroyable — *à cet*, ici présent arrivé à la sécheresse — *arbre*, arbre | — *celui-là*, le soin — *est-ce que* — (il est) *possible* — *à engendrer*, à produire — *par le nuage*, par la nuée — *versant*, répandant — *de toutes parts*, partout — *même* — *des effusions de torrents*, des chutes de torrents — *d'eau*, d'eau — et de plus *appartenant à la saison pluvieuse*, appartenant à la saison des pluies ? | Non, (cela n'est pas possible). | Ici le sens qu'on a en vue est exprimé au moyen de l'apologue d'une sorte d'arbre soigné par un jardinier, qu'on n'a pas en vue : il y a donc figure d'allégorie (3). ||

NOTES.

(2) Cf. st. IV, n. 6, et st. VI, n. 3.

(3) Littéralement : « figure d'indication (d'un objet) qu'on n'a pas en vue ».

# XI

(II. 101.) çyâmalenâ*n*kita*m* bhâle bâle kenâpi lakshma*n*â |
mukha*m* tavântarâsuptabh*ri**n*gaphullâmbujâyate ||

nâyako nâyikânana*m* stauti çyâmaleneti | he *bâle* mugdhe *çyâmalena* mecakena *kenâpy* anirvacanîyena *lakshmanâ* cihnena *bhâle* ni*t*ile 'n*kitam* cihnitam | *kenâpi* janena cihnitam iti vâ | eva*m*bhûta*m* *tava* *mukham* lapanam *antarâ* (1) madhye *supto* nidrita*h* | anena sthairyam âvedyate | yo *bhringah* sha*t*padas tadyukta*m* yat *phullam* vikasitam *ambujam* jalaja*m* tadvad âcarati | çobhata iti yâvat | atra bimbapratibimbabhâvâpannayor bhâlagatâ*n*kaprasuptabh*ri**n*gayo*h* kya*nn*artha (2) âcâre 'nugâminy abhedam âpadya sthitatayopamânopameyasâdhâra*n*adharmopamâvâcakânâ*m* catur*n*âm api sattvât pûr*n*opamâla*m*kâra*h* ||

NOTES.

(1) Décomposition du long composé duquel est dérivé le verbe dénominatif de la proposition. V. st. 1, n. 2.

(2) *n* guttural : *kyan*, formule d'algèbre grammaticale représentant le suffixe de dérivation verbale *-ya-*, accompagné des exposants *k* et n, c'est-à-dire le suffixe qui sert à former les dénominatifs.

## XI

Ton visage, ô jeune fille, marqué au front d'un signe noir, ressemble à un lotus épanoui dans lequel s'est endormie une abeille [3].

L'amant loue en ces termes le visage de la bien-aimée : « d'un noir », etc. | — *Jeune fille*, jeune enfant — *marqué*, marqué — *au front*, au front — *d'un certain*, indéfini — *signe*, signe — *noir*, sombre | ou bien marqué *par une certaine* personne [4] | — étant tel — *le visage*, le visage — *de toi* — se comporte comme [5] | en d'autres termes, resplendit | — *un lotus*, un lotus — qui (est) *ouvert*, épanoui — (et) qui (est) muni d'*une abeille*, une abeille — laquelle (est) *endormie*, endormie | ce terme exprime l'immobilité (du signe) | — *à l'intérieur*, au milieu. | — (Nous avons ici) deux objets, l'un ayant la propriété d'être reflété par une image, l'autre, celle d'être l'image elle-même [6], (à savoir), le signe au front et l'abeille endormie; suit une action exprimée par un verbe dénominatif; ces deux objets sont entièrement assimilés et ils sont tous deux immobiles : on trouve donc les quatre termes dits objet auquel on compare, objet comparé, qualité commune et idée de comparaison [7] : il y a par conséquent figure de comparaison parfaite [8]. ||

NOTES.

(3) L'abeille noire.

(4) Ce double sens est un raffinement du commentateur, dont il n'y a pas lieu de tenir compte.

(5) Le verbe *tadvad âcarati* glose le suffixe du verbe dénominatif.

(6) Tel est le sens respectif des expressions techniques *bimba* et *pratibimba*.

(7) Littéralement : « *sattvât*, par suite de l'existence (des quatre, etc...) *sthitatayâ*, par le fait de l'immobilité (des deux objets, etc.... lesquels) *abhedam âpadya*, ont atteint la non-différence..... »

(8) V. st. III, n. 8.

## XII

(1. 31.) na yatra sthemâna*m* dadhur atibhayabhrântanayanâ
galaddânodrekabhramadalikadambâ*h* kara*t*ina*h* |
lu*t*hanmuktâhâre bhavati paraloka*m* gatavato
harer adya dvâre çiva çiva çivânâ*m* kalakala*h* ||

paraloka*m* gatavato mahato dharâdhîçvarasya tadasamair aribhir âkrânta*m* sthânam avekshya kaçcic chocati neti | *yatra* yasmin[1] *hare*h si*m*hasya dvâre *galat*a*h* sravato *dâna*sya madajalasy*odreke*nâvirbhâvena *bhraman*taç calanto *'likadambâ* bhramarasamûhâ yeshu tâd*r*içâ*h* *karatino* hastino *'tibhayabhrântanayanâ* atibhîtacakitanetrâ*h* santa*h* *sthemâna*m sthairya*m* *na dadhu*h | tasmin[1] *paraloka*m svarga*m* *gatavato* harer *luthanmuktâhâre* patanmauktikamâle | nânâvidhasahâragajarâjanibarha*n*ât | îd*r*içe[2] *dvâre* | *çiva çiv*eti khede | *çivânâ*m ç*r*igâlânâ*m* *kalakalo*[3] 'vyaktamadhuradhvanir *bhavati* | atrâprastutena si*m*havr*i*ttântena prastutasya kathâçesha*m* gatavato râjaviçeshasya v*r*ittântasya sûcanâd aprastutapraça*m*sâla*m*kâra*h* ||

NOTES.

(1) Corrélatifs.
(2) V. st. I, n. 4.
(3) Variante : *kalaravo*.

## XII

Là où, sous l'empire de la frayeur qui égarait leurs yeux, n'osaient s'arrêter les éléphants, dont les tempes toutes dégouttantes de *mada* [4] attiraient des essaims d'abeilles voltigeantes, là où roulent sur le sol les colliers de perles des éléphants vaincus, à cette porte du palais du lion parti aujourd'hui pour l'autre monde, hélas ! hélas ! on entend le glapissement des chacals.

En voyant la demeure d'un roi puissant, qui est parti pour l'autre monde, violée par des ennemis indignes de lui, une personne se lamente ainsi : « non »; etc. | — *Où*, sur laquelle porte — *du lion*, du lion — *ne placèrent pas* — *séjour*, demeure — *les éléphants*, les éléphants — *aux yeux égarés par la grande crainte*, étant [5] les yeux tremblants par suite de la terreur excessive — sur lesquels (il y avait) — *des essaims d'abeilles*, des essaims d'abeilles — *voltigeants*, mobiles — *à cause de l'abondance*, à cause de la manifestation — *du dâna*, du suc du mada — *coulant*, coulant — étant tels (ces éléphants [6] | sur cette (porte) du lion *étant allé* — *dans l'autre monde*, au ciel — (où il y a) *des colliers de perles tombés*, (où il y a) des colliers de perles tombés | parce qu'il a vaincu divers rois des éléphants, qui portent des colliers de perles | — sur cette *porte* (donc) étant telle | *Çiva Çiva* pour exprimer l'affliction | — *se produit* — *le bruit vague*, l'indistinct et faible cri — *des chacals*, des chacals. | Ici l'aventure d'un certain roi mort, qu'on a en vue, est figurée par l'aventure du lion, qu'on n'a pas en vue : il y a donc figure d'allégorie [7]. ||

NOTES.

(4) Liqueur qui découle des tempes de l'éléphant en rut, un des thèmes courants de la poésie indienne.

(5) V. st. IV, n. 2.

(6) V. st. I, n. 4.

(7) V. st. X, n. 3.

## XIII

(II. 109.) mînavatî nayanâbhyâ*m* karacara*n*âbhyâ*m* praphullakamalavatî ,
çaivâlinî ca keçai*h* suraseya*m* sundarî sarasî ||

kaçcin nâyikâ*m* sarasîrûpatayâ var*n*ayati mînavatîti | *nayanâbhyâ*m netrâbhyâ*m* *mînavatî* matsyayuktâ | netrarûpair matsyair yukteti yâvat | *karacaranâbhyâ*m hastapâdâbhyâ*m* *praphullakamalavatî* vikasitajalajavatî | hastapâdarûpair vikasitajalajair yukteti yâvat | *ca* puna*h* *keçai*h kuntalai*h* *çaivâlinî* | keçarûpai*h* çaivalair yuktâ | ki*m* ca çobhano *rasa*h ç*r*i*n*gârâdir jala*m* ca yasyâ*m* se*ya*m purovartamânâ *sundarî* rama*n*î *sarasî* sarorûpâ bhavatîty artha*h* | sarasîdharmopalabdheti bhâva*h* ||

## XIII

Ses yeux sont les poissons [1]; ses mains et ses pieds, les lotus épanouis; ses cheveux, les herbes aquatiques; la belle est un étang plein d'une eau délicieuse (ou d'amour) [2].

On décrit la belle sous la figure d'un étang : « poissonneuse », etc. | — *Par les yeux*, par les yeux — *poissonneuse*, pourvue de poissons | c'est-à-dire pourvue de poissons sous forme d'yeux | — *par les mains et les pieds*, par les mains et les pieds — *possédant des lotus épanouis*, possédant des lotus épanouis | c'est-à-dire pourvue de lotus épanouis sous la forme de mains et de pieds | — *et*, en outre — *par les cheveux*, par les cheveux — *ayant des plantes aquatiques*, pourvue de plantes aquatiques sous la forme de cheveux | — et en outre dans laquelle (il y a) un brillant [3] *rasa*, (sentiment tel qu')amour, etc., et de l'eau[4], celle-là — *celle-là*, ici présente — *belle*, charmante — est — *un étang*, ayant la forme d'un étang : — tel est le sens littéral. | — Elle réunit tous les attributs d'un étang : tel est le sens implicite. ||

NOTES.

(1) A cause de leur mobilité.

(2) Jeu de mots sur *rasa*, qui signifie à la fois « suc, liquide » et « sentiment ».

(3) *çobhano* glose le préfixe *su-*.

(4) Explication du jeu de mots.

## XIV

(I. 35.) davadahanaja*t*âlajvâlajâlâhatânâ*m*
parigalitalatânâ*m* mlâyatâ*m* bhûruhâ*n*âm |
ayi jaladhara çailaçre*n*içri*n*geshu toya*m*
vitarasi bahu ko 'ya*m* çrîmadas tâvakîna*h* ||

daridrân vihâya dhanino dhanam arpayanta*m* dhanamatta*m* râjâna*m* kaççij jaladharav*r*ittântâpadeçenâha daveti | *davadahana*sya davâgner *ja*t*âla*ir vis*r*itvarair *jvâlajâla*ir arci*h*samûhair *âhatânâ*m dagdhânâm ata eva *parigalitâ*h paripatitâ *latâ* vratatayo yebhyas teshâ*m* *mlâyatâ*m vârisa*m*parkavaikalyena çushyatâm | sarvair etair viçesha*n*air vâridânayogyatva*m* vyajyate | *bhûruhâ*n*â*m v*r*ikshâ*n*âm | shash*t*hî ceyam anâdare | tathâ ced*r*içân bhûruhân parityajya *çailaçre*n*içri*n*geshu* parvatarâjisânushu *bahu* vipula*m* *toya*m jala*m* *vitarasi* dadâsi | *ayam tâvakînas* tvadîya*h* *çrîmado* dhanagarva*h* *ka*h kutsita*h* | tathâ câmu*m* garva*m* parityajya vivekî bhaveti sûcyate ||

## XIV

Sans égard pour ces arbres atteints par le réseau des flammes ondoyantes que jette l'incendie de la forêt, et qui se dessèchent dégarnis de leurs lianes, ô nuage ! c'est sur le sommet des chaînes de montagnes que tu vas déverser tes eaux en abondance : quel orgueil insensé t'inspire la richesse !

On s'adresse, sous le voile de l'apologue d'un nuage, à un roi que sa richesse aveugle, et qui, négligeant les pauvres, répand ses dons sur les riches, et on lui dit : «incendie », etc. | — *Les arbres*, les arbres | ce génitif dans le sens du manque d'égard [1] | — (étant) *détruits*, brûlés — *par les réseaux de flammes*, par les masses de feux — *ondoyants*, se répandant au loin — *de l'incendie de forêt*, de l'incendie de forêt — et par conséquent desquels *les lianes*, les plantes grimpantes — (sont) *tombées*, tombées — de ces (arbres) *se flétrissant*, se desséchant par suite du manque d'eau [2] | toutes ces épithètes insistent sur la convenance qu'il y aurait à leur donner de l'eau. | — Donc, abandonnant ces arbres (qui sont) tels, *tu répands*, tu donnes — *l'eau*, l'eau — *abondante*, en grande quantité — *sur les pics des chaînes de montagnes*, aux sommets des rangées de monts. | — *Quel*, blâmé [3] — (est) *ce* — *tien*, tien | *enivrement de prospérité*, orgueil de richesse ! | — Corrige-toi donc de cet orgueil et reviens à la raison : telle est la morale. ||

### NOTES.

(1) Sorte de génitif absolu.
(2) Littéralement « par le défaut du contact de l'eau ».
(3) C'est-à-dire que le pronom exclamatif contient ici une réprobation implicite

## XV

(I 92) dhatte bhara*m* kusumapattraphalâvalînâ*m*
marmavyathâ*m* sp*r*içati çântibhavâ*m* ruja*m* ca |
yo deham arpayati cânyasukhasya hetos
tasmai vadânyagurave tarave namo 'stu ||

parasya k*r*ite svaçarîram api viçrâ*n*ayanta*m* du*h*kham anubhavanta*m* sajjana*m* v*r*ikshaviçeshavar*n*anâpadeçena stauti dhatta iti | *vadânyagurave* dat*r*ishu çresh*t*hâya *tasmai tarave* v*r*ikshâya *namo 'stu* | tasmai kasmai | yo *'nyasukhasya hetoh* svabhinnânâ*m* sukhasa*m*pattyartham | ida*m* ca dhatta ityâdau sarvatrâpy anveti | *kusumapattraphalâvalînâm* pushpapallavaphalanikarâ*n*â*m* *bharam* bhâra*m* *dhatte* dadhâti | dhatta ity âtmanepadena kusumâdibhâradhâra*n*ai*h* svasyâpi çobhâ bhavatîti dhvanyate | ata eva yo *marmavyathâm* namanâdirûpâ*m* tarupî*dâm* *spriçati* dhârayati | *ca* puna*h* *çântibhavâm* ârohatro*t*anâdau roshâbhâvas tatobhavâ*m*(1) tajjanyâ*m* *rujam* roga*m* sp*r*içati | çîtabhavâ*m* ruja*m* cety api pâ*t*ha*h* | ki*m* punar yo *deham* kâsh*t*harûpa*m* nijaçarîram *arpayati* lokebhyo dadâti ||

NOTES.

(1) V. st. V, n. 1.

## XV

Il porte le fardeau de ses fleurs, de ses feuilles et de ses fruits, il endure la souffrance, il est le martyr de sa propre résignation, il sacrifie jusqu'à son corps, et tout cela pour le bien des autres : honneur à cet arbre, le plus respectable des bienfaiteurs !

Par la description allégorique d'un certain arbre, on loue l'homme vertueux qui endure la souffrance et sacrifie sa propre vie au profit d'autrui : « il porte », etc. | — *Hommage* — *soit* — *à cet* — *arbre*, arbre — *le plus respectable des bienfaiteurs*, le meilleur parmi les donateurs | à quel (arbre)? | — *qui* — *en vue du bonheur d'autrui*, afin qu'il arrive bonheur à d'autres que lui | ceci se rapporte au membre de phrase qui commence par *dhatte* et à tout ce qui suit | — *porte*, porte | le verbe « porte » est à la voix moyenne pour montrer qu'en portant son fardeau de fleurs, etc., l'arbre se trouve paré | — *la charge*, le fardeau — *des séries de fleurs, de feuilles et de fruits*, des masses de fleurs, de jeunes pousses et de fruits | — et par conséquent qui *éprouve*, supporte — *la douleur des membres*, la souffrance d'un arbre consistant en courbure, etc. | — *et*, en outre — éprouve *la douleur qui résulte de la patience* — (*patience*), absence de colère, quand on grimpe sur lui, quand on le brise, etc. — le tourment *résultant* de cela, engendré par cela | Variante : la souffrance qui provient du froid | — et en outre qui *offre*, donne aux hommes — *le corps*, son propre corps sous forme de bois. ||

XVI

(1. 15.) yâte mayy acirân nidâghamihirajvâlâçataih çushkatâm
gantâ kam prati pànthasamtatir asau samtâpamâlâkulâ |
evam yasya nirantarâdhipatalair nityam vapuh kshîyate
dhanyam jîvitam asya mârgasaraso dhig vâridhînâm januh ||

kaçcid vâridhisarovrittântâpadeçena paraparitâpam ananusamdadhânam durjanam nindayams tatparitâpaprathamaprakârânusamdhânaikatânam sajjanam stauti yâta iti | *nidâghamihirajvâlâçatair* grîshmakâlînadinakarakarânantajvâlâbhih | nidâghakâlînatvakathanena jvâlânâm atiduhsahatvam dhvanyate | *acirâd* idânîm eva *çushkatâm* nîrasatâm *mayi yâte* saty *asau samtâpamâlâkulâ* duhsahoshnasamtativyâkulâ *pânthasamtatih* pathikasamûhah *kam prati gantâ* gamishyati | *evam*rûpair *nirantarâdhipatalaih* satataparaduhkhajanitapîdâsamûhair *yasya mârgasaraso* mârgasthasarovarasya *nityam* pratyaham *vapuh* çarîram *kshîyate* 'pacîyate | *asya* mârgasarovarasya *jîvitam* jîvanam *dhanyam* çreshtham | paraduhkhena duhkhitatvât | *vâridhînâm* samudrânâm *janur* janma *dhik* | paraduhkhenâduhkhitatvât ||

## XVI

« Bientôt, quand je serai desséché par les mille flammes du soleil d'été, quel sera le refuge de tous ces voyageurs accablés par une chaleur intense ? » C'est sous l'empire de ces soucis continuels que diminue sans cesse la masse de cet étang banal. Quelle vie riche en mérites que la sienne ! Mais fi de l'existence des océans !

Au moyen de l'apologue de l'océan et d'un étang, on blâme le méchant qui ne se soucie point de la souffrance des autres, et l'on loue l'homme vertueux dont l'unique pensée est de mettre la souffrance des autres au premier rang de ses préoccupations : « allé », etc. | — *Moi* — étant *allé* — *à la sécheresse*, au manque d'eau — *bientôt*, à l'instant même — *par suite des centaines de flammes du soleil d'été*, par les flammes infinies des rayons de l'astre du jour de la saison torride | en disant que ces flammes appartiennent à la saison chaude, on en dépeint l'insupportable chaleur | — *vers qui* — *ira*, ira — *cette* — *suite de voyageurs*, foule de gens qui cheminent — *tourmentée par la chaîne de la chaleur*, torturée par la série ininterrompue de l'ardeur intolérable ? | — *la vie*, l'existence — *de cet* étang de route — (est) *riche*, excellente | à cause de la qualité qu'il a de sympathiser au malheur d'autrui | — *duquel étang de route*, pièce d'eau voisine du chemin — *le corps*, le corps — *dépérit*, diminue — *incessamment*, chaque jour — *par des suites continues de soucis*, par des multitudes de chagrins causés continuellement par la souffrance d'autrui — consistant *en cela*. | — *Fi* — *de la vie*, de l'existence — *des océans*, des mers ! | parce qu'ils ne s'intéressent pas au malheur d'autrui. ||

## XVII

(I. 115.) tattva*m* kim api kâvyânâ*m* jânâti viralo bhuvi |
mârmika*h* ko marandânâm antare*n*a madhuvratam ||

tattvam iti | ko 'pi *viralo* mallaksha*n*o[1] jana*h* *kâvyânâm* kavik*r*itarasaprabandhânâ*m* *kim api* vaktum ayogya*m* *tattva*m rahasya*m* *jânâti* vetti | atra bimbapratibimbabhâvâpannayor[2] dharmidvayagha*t*itasad*r*içavâkyârtha*m* d*r*ish*t*ântatvenopanyasati mârmika iti | *madhuvrata*m bhramaram *antarena marandânâ*m makarandânâ*m* *mârmiko* marmaj*n*a*h* *ko* bhavati | api tu na ko 'pi ki*m* tu madhuvrata eva | atra kâvyatattvaj*n*ânamakarandarasaj*n*ânayor bimbapratibimbabhâvâpannayor viralavij*n*amadhuvratânyataramâtrâçrayatvena tulyatayâ var*n*anâd d*r*ish*t*ântâla*m*kâra*h* | anush*t*up chanda*h* ||

NOTES.

(1) Ce n'est pas le commentateur qui parle : il fait parler le poète.

(2) V. st. XI, n. 6.

## XVII

Certaines qualités qui font l'essence même des poèmes ne sont comprises ici-bas que d'un bien petit nombre de gens : quel autre que l'abeille sait apprécier les sucs des fleurs ?

« L'essence », etc. | — Un certain homme *rare*, semblable à moi [3] — *connaît*, sait — *une certaine* indéfinissable — *essence*, vertu cachée — *des poèmes*, des mélanges de sucs [4] composés par les poètes. | Il présente ici, sous forme de comparaison, l'idée [5] semblable qui se trouve enfermée dans les deux objets qui sont respectivement l'objet reflété par une image et l'image elle-même : « connaisseur », etc. | — *Excepté — la faiseuse de miel*, l'abeille — *qui* — est *connaisseur*, versé dans la connaissance de la nature — *des sucs de fleurs*, des sucs de fleurs ? | Personne, mais l'abeille seule. | Ici il y a description avec assimilation parfaite [6] de deux objets, dont l'un est reflété par une image et dont l'autre est l'image du premier, (à savoir) la connaissance de l'essence des poèmes et celle des sucs de fleurs ; ces deux objets n'ont respectivement pour substratum [7] que de rares individus autres que l'homme habile et l'abeille : il y a donc ici figure de comparaison. | Mètre anush*t*ubh. ||

### NOTES.

(3) Autrement dit « il n'y a guère que le poète lui-même qui puisse... », etc.

(4) *rasa*, suc ou beauté poétique (V. st. XIII, n 2). Cette glose prépare la comparaison qui va suivre.

(5) Mot à mot « le sens de phrase ».

(6) Littéralement « ici, par suite de la description, avec qualité d'être semblables, des deux... »

(7) Littéralement « en vertu de la qualité (qu'ils ont) d'avoir pour *âçraya*, pour récipient ... » V. st. VI, n. 4.

## XVIII

(I. 37.) saurabhya*m* bhuvanatraye 'pi vidita*m* çaitya*m* tu lokottara*m*
kîrti*h* ki*m* ca diga*n*ganâ*n*ga*n*agatâ ki*m* tv etad eka*m* çr*i*nu |
sarvân eva gu*n*ân iya*m* nigirati çrîkha*nd*a te sundarân
ujjhantî khalu ko*t*areshu garalajvâlâ*m* dvijihvâvalî ||

anavaratavitara*n*asaujanyâdigu*n*opeta*m* khalajanair âv*r*ita*m* râjâna*m* kaçcic candanav*r*ikshav*r*ittântâpadeçenâha saurabhyam iti | he *çrîkha*nd*a* candana tava *saurabhya*m saugandhya*m* *bhuvanatraye* lokatraye *'pi vidita*m khyâta*m* ca punas *tu çaitya*m *lokottara*m lokavilaksha*n*am | loke tâd*r*içaçaityasyâdarçanât | *ki*m *ca kîrtir* yaço *diga*n*ganâ*n*ganagatâ* diksundaryajira*m* prati prâptâ | *kim tv etad* vakshyamâ*n*am *eka*m *çr*i*nu* | tad evâha | *te* tava *kotareshu* v*r*ikshabileshu vartamânâ *garala*sya kshve*d*asya *jvâlâ*m jvâlân *ujjhantî* tyajantî *dvijihvâvalî* sarpapa*n*ktir *iya*m tava *sarvân eva* samastân api *sundarân* rucirân *gu*n*ân* saurabhyâdilaksha*n*ân *nigirati* bhakshayati | loke caikena mahatâ doshe*n*a sarve 'pi gu*n*â abhibhavyanta iti d*r*ish*t*am | atrâprastutena sarpapariv*r*itacandanav*r*ikshav*r*ittântena prastutadurjanapariv*r*itarâjaviçeshav*r*ittântasûcanâd aprastutapraça*m*sâla*m*kâra*h* | çârdûlavikrî*d*ita*m* v*r*ittam ||

## XVIII

Ton parfum, ô santal ! est connu dans les trois mondes, ta fraîcheur n'a point d'égale, ta renommée a pénétré jusqu'à la cour de ces belles qui sont les régions célestes [1] ; écoute pourtant un seul mot : toutes tes nobles qualités sont détruites par ce nœud de serpents qui habitent tes cavités et y distillent leur venin dévorant.

Un roi doué de toutes les qualités, et, entre autres, d'une générosité dont les effets sont incessants, est entouré de conseillers pervers : quelqu'un, au moyen de l'apologue de la conduite d'un arbre de santal, s'adresse à lui en ces termes : « la bonne odeur », etc. | O *santal*, santal — et *la bonne odeur*, le doux parfum de toi — (est) *connu*, nommé — *même* — *dans la triade des mondes*, dans la triade des mondes — et *d'autre part* — *la fraîcheur* (de toi) — (est) *supérieure au monde*, différente du monde | parce que dans le monde (entier) on ne rencontre point pareille fraîcheur [2] | — — *et en outre la renommée*, la gloire (de toi) — (est) *allée aux palais des femmes-régions célestes*, arrivée à la demeure des belles-points-cardinaux. | — *Écoute pourtant* — *ce*, qu'il va dire — *seul* (mot) | et il le dit | — *cette* — *série d'* (animaux à) *langue fourchue*, réunion de serpents — *dans les cavités*, se trouvant dans les trous d'arbre — *de toi*, de toi — *exhalant*, vomissant — *la flamme*, les feux — *du venin*, du poison — *dévore*, mange — *toutes*, toutes — *les belles*, les brillantes — *qualités*, consistant en bonne odeur, etc. — de toi. | Dans le monde aussi on voit qu'un seul grand défaut annule toutes les qualités. | Ici l'on représente la conduite d'un certain roi entouré d'hommes méchants, qu'on a en vue, par la conduite de l'arbre de santal entouré de serpents, qu'on n'a pas en vue : il y a donc figure d'allégorie. | Mètre çârdûlavikrîḋita. ||

NOTES.

(1) C'est-à-dire « est allée jusqu'aux extrémités du monde ».

(2) Littéralement « à cause de la non-visibilité d'une telle fraîcheur dans le monde ».

## XIX

(II. 18.) gurumadhyagatâ mayâ natâ*n*gî
nihatâ nîrajakorake*n*a mandam |
darakuṇḍalatâṇḍavam natabhrû-
latikam mâm avalokya ghûr*n*itâsît ||

nâyaka*h* priyâv*r*ittânta*m* sakhâyam âha gurumadhyeti | *gurumadhyagatâ* çvaçrvâdiparishanmadhyasa*m*sthitâta eva *natângî* namraçarîrâ | tato lajjâvaçâd iti bhâva*h* | *mayâ nîrajakorakena* padmakalikayâ *mandam* îshat | kriyâviçesha*n*am etat | *nihatâ* tâ*d*itâ satî *daram* îshat *ku*nd*alayoh* kar*n*abhûsha*n*ayos *tân*d*ava*m na*t*anam | yasyâ*m* kriyâyâm | pratishedhasûcakamastakacâ*n*calyâdineti bhâva*h* | *nate* namre *bhrûlatike* | yasyâ*m* kriyâyâm | anenautsukya*m* vyajyate | *mâm avalokya* d*r*ish*t*vâ *ghûr*n*itâ* laksha*n*ayâ bhrâmitanayan*âsît* | atra ghûr*n*itâsîd ity anenâsamîkshyakârin mahad anucitam ida*m* k*r*itavân asîty arthasa*m*valito 'marshâtmaka*h* sa*m*câry abhivyajyata iti dhvanikâvyam etat | kalikâ koraka*h* pumân ity amara*h* | tâ*n*dava*m* na*t*ana*m* nâ*t*yam iti ca | aupacchandasika*m* chanda*h* ||

## XIX

Tandis qu'elle se tenait, le corps incliné, au milieu de ses parents, je la frappai doucement avec un bouton de lotus : alors elle me fit de la tête un geste qui agita légèrement ses pendants d'oreilles, ses sourcils pareils à de petites lianes se froncèrent, et elle me lança un regard de confusion.

L'époux raconte à un ami la conduite de son épouse : « au milieu des parents », etc. | — *Allée au milieu des personnes respectables*, se tenant parmi sa belle-mère et autres — et en conséquence *les membres ployés,* le corps incliné | par l'effet de la pudeur que lui inspirait leur présence, tel est le sens implicite | — *frappée*, étant frappée — *par moi* — *un peu,* légèrement | voilà le déterminatif de l'action [1] | — *avec un bouton de lotus*, avec un bouton de lotus | — *doucement*, légèrement — *danse,* danse — *des boucles d'oreilles,* des pendants d'oreilles | dans laquelle action [2] | parce qu'elle fit un mouvement de tête et autres (gestes) en signe de prohibition [3], tel est le sens implicite | — *les petites lianes des sourcils* — *fléchies*, courbées | dans laquelle action | ceci indique son impatience | — *ayant regardé*, ayant considéré — *moi* — *elle fut* — *oscillante*, par métonymie, les yeux oscillants. | Ces mots « elle fut oscillante » indiquent une idée accessoire [4] consistant en impatience, unie à l'idée que voici : « O inconsidéré, tu as fait là une grande inconvenance ! » : il y a donc ici une hypotypose [5]. | *kalikâ*, *koraka* masculin (synonymes), dit Amara[6], | *tândavam, natanam, nâtyam* (synonymes), dit-il encore. | Mètre aupacchandasika. ||

NOTES.

(1) C'est-à-dire que les mots *mandam* et *îshat* sont des adverbes.

(2) C'est-à dire « avec danse de pendants d'oreilles » : en d'autres termes, e composé *dara* ... est un neutre adverbial.

(3) Elle lui fait signe de cesser ses agaceries.

(4) *samcârî*, littéralement « (idée) qui accompagne ».

(5) *dhvanikâvyam*, littéralement « (expression) poétique figurée » : notre traduction n'est qu'approximative, le terme indien étant fort vague.

(6) V. st. VI, n. 1.

## XX

(I. 66.) eko viçvasatâ*m* harâmy apaghr*i*n*a*h prâ*n*ân aha*m* prâ*n*inâm
ity eva*m* paricintya mâ svamanasi[1] vyâdhânutâpa*m* k*r*ithâ*h* |
bhûpânâ*m* bhavaneshu ki*m* ca vimalakshetreshu gû*d*hâçayâ*h*
sâdhûnâm arayo vasanti kati na tvattulyakakshâ*h*[2] khalâ*h* ||

kaçcid vyâdha*m* praty âhaika iti | he *vyâdha* bhilla *eka*h kevalo *'paghrino* nirdayo *viçvasatâ*m k*r*itaviçvâsânâ*m* *prâninâ*m sattvânâ*m* *prânân* jîvân *harâmîty eva*m *paricintya* vicârya *svamanasy anutâpa*m paçcâttâpa*m* *mâ krithâ* na kuryâ*h* | yatas *tvattulyakakshâs* tvatsad*r*içaviçvastaprâ*n*ahara*n*akriyâtatparâ*h* ki*m* ca *sâdhûnâ*m sajjanânâm *arayo* ripava*h* ki*m* ca *gû*d*hâçayâ* gû*d*hânta*h*kara*n*â îd*r*içâ*h* *khalâ* dush*t*â *bhûpânâ*m râj*n*â*m* *bhavaneshu* g*r*iheshu *ki*m *ca vimalakshetreshu* kâçyâdishu *kati na vasanti* | api tu bahavo vasanti | tathâ ca tvatsad*r*içânâ*m* bahûnâ*m* dush*t*ânâ*m* sattvât khedas te nocita*h* | atra pratîpâla*m*kâra*h* | çârdûlavikrî*d*ita*m* v*r*ittam ||

NOTES.

(1) Variante : *mâ sma manasi.*

(2) Dans ce composé *kaksha-* signifie proprement « plateau de balance ».

# XX

« Moi seul, sans pitié, je ravis l'existence à des êtres qui ont confiance en moi !» Qu'une telle pensée, ô chasseur ! n'éveille point de remords dans ton âme. Dans les palais des rois et jusque dans les lieux consacrés, cachant leur pensée, habitent bien des méchants, ennemis des gens vertueux et tout pareils à toi.

On interpelle un chasseur en ces termes : « seul », etc. | — O *chasseur*, chasseur — *seul*, seul, — *implacable*, impitoyable — *je ravis* — *les souffles vitaux*, les existences — *des vivants*, des êtres — *qui se confient*, qui ont placé leur confiance (en moi) — *en ces termes* — *méditant*, réfléchissant — *ne fais pas*, ne fais pas — *pénitence*, repentir — *dans ton esprit* | — parce que — *des méchants*, des (hommes) vicieux. — tels (3) — *semblables à toi*, occupés essentiellement comme toi à ravir l'existence à des (êtres) qui se fient (à eux) — et en outre *ennemis*, ennemis — *des bons*, des hommes vertueux — et en outre *à la pensée cachée*, au cœur mystérieux — *combien n'habitent pas* — *dans les demeures*, dans les maisons — *des souverains*, des rois — *et en outre* — *dans les lieux sans souillure*, tels que Bénarès (4) et autres. | Il y en a un grand nombre qui y habitent. | Par conséquent, comme il existe beaucoup de méchants pareils à toi, ton affliction (serait) déplacée. | Ici (il y a) figure de comparaison retournée (5). | Mètre çârdûlavikrîḍita. ||

NOTES.

(3) Cette glose indique que tous les autres adjectifs sont des épithètes par rapport à *khalâ*h.

(4) Kâçi, autre nom de Bénarès.

(5) Au lieu de comparer les méchants au chasseur, on compare le chasseur aux méchants : figure très goûtée dans la rhétorique indienne.

# XXI

(II 14.)

âgata*h* patir itîrita*m* janai*h*
ç*rin*vatî cakitam etya dehalîm |
kaumudîva çiçirîkarishyate
locane mama kadâ m*r*igeksha*n*â ||

kaçcid virahî svâbhilâsham âhâgata iti | *janair* lokair *îritam* ukta*m* *pati*h priya *âgata* âyâta*h* | *iti* vâkya*m* *çrinvati* *mrigekshanâ* hari*n*anayanâ *cakita*m yathâ syât tathâ *dehalî*m g*r*ihadvâram *ety*âgatya *kaumudîva* candrikeva *mama locane* netre karmabhûte *kadâ çicirîkarishyate* çîtalîkarishyata ity artha*h* | atra ç*rin*vatîti vartamânârthakaçat*r*ipratyayabodhita*h* (1) çrava*n*asamakâlam eva priyâyâ dehalyâgamanarûpo 'rtho 'tiçayoktyâtmakas tvarâtiçayâbhivya*n*janena nâyikâgatautsukyâtiçayapariposhaka*h* | kaumudî yathâ grîshmabhîshmatararavikaranikarasa*m*tâpitavapusha*m* purusha*m* çiçirîkaroty evam iyam api bahudivasopacîyamânaviyogânalajvâlamâlâkulitasya ma iti bhâva*h* ||

NOTES.

(1) *çatri*, formule qui représente le suffixe *-at-* (formatif des participes), accompagné des exposants *ç* et *ri*, en d'autres termes le suffixe du participe présent. Cf. st. XI, n. 2.

## XXI

« Ton époux revient ! » Entendant ces paroles, quand la belle aux yeux de gazelle accourra-t-elle en tremblant au seuil de sa maison ? quand son aspect, pareil à un doux clair de lune, viendra-t-il rafraîchir mes yeux ?

Un absent [(2)] exprime ainsi son désir : « arrivé », etc. | — *Le mari*, l'époux — (est) *arrivé*, arrivé — *entendant* — (ce) mot *ainsi prononcé*, dit — *par les personnes*, par les gens — *quand* — *celle aux yeux de gazelle*, celle aux yeux de gazelle — *étant allée*, étant venue — *tremblant*, de façon que cela soit ainsi[(3)] — *à la porte*, à la porte de maison — *rafraîchira* (-t-elle), fera frais — *les yeux*, les yeux, objets de l'action [(4)] — *de moi* — *comme le clair de lune*, comme le clair de lune ? Voilà le sens littéral. | Dans la phrase « entendant », etc., le sens consistant dans l'arrivée de l'épouse à la porte au moment même où elle entend (ces paroles), sens exprimé par le suffixe *çatri* avec signification de présent, et (par conséquent) hyperbolique [(5)], indique la précipitation extrême de la bien-aimée et manifeste ainsi plus vivement l'excès du désir qui s'est emparé d'elle. | De même que le clair de lune apporte la fraîcheur à l'homme dont le corps est surchauffé par la succession des rayons du soleil terrible de l'été, ainsi elle (me rafraîchira), moi qui suis torturé par les flammes du feu de la séparation accumulées pendant un grand nombre de jours : tel est le sens implicite. ||

### NOTES.

(2) Le *virahî* et la *virahinî* (amants séparés) figurent parmi les thèmes courants de la poésie indienne.

(3) Autre manière d'indiquer un neutre adverbial. Cf. st. XIX, n. 2.

(4) C'est-à-dire « complément direct », pour montrer que *locane* est à l'accusatif (duel neutre) et ne doit pas être traduit par le locatif singulier.

(5) Parce que le fait d'entendre et celui d'accourir n'ont pas pu être entièrement simultanés, comme tendrait à l'indiquer l'emploi du participe présent.

## XXII

(II. 35.) yauvanodgamanitântaça*n*kitâ*h*
çîlaçauryabalakântilobhitâ*h* |
sa*m*kucanti vikasanti râghave
jânakînayananîrajaçriya*h* ||

kaçcit ka*m*cid vakti yauvaneti | *jânakînayananîraja-çriya*h sîtânetrajalajalakshmyo *râghave* râmacandravishaye *yauvanodgamanitântaçankitâs* târu*n*yodayena nitya*m* sa*m*-jâtaça*n*kâ*h* *samkucanti* | *çîlaçauryabalakântilobhitâ*h | *çîla*m svabhâva*h* *çaurya*m çûratâ *bala*m *kânti*h çobhâ | râghavanish*t*hair etair hetubhir *lobhitâ*h prâptâbhilâshâ*h* satyas tâ *vikasanti* | atra sa*m*kucantivikasantirûpayo*h* prathamadvitîyakriyayo*h* pûrvârdhasthaprathamadvitîya-cara*n*âvacchinnena kartrâ krame*n*ânvayâd yathâsa*m*khya-nâmâla*m*kâra*h* | prâdhânyena tu sa*m*kucantivikasantisû-citayos trapautsukyâkhyayor bhâvayo*h* sa*m*dhi*h* pratîyate | rathoddhatâ v*r*ittam ||

## XXII

D'une timidité extrême à cette aurore de la jeunesse, mais aussi séduits par le caractère, l'héroïsme, la force et la beauté de son époux, c'est pour Râma que se ferment, puis se rouvrent, pareils à des lotus, les yeux brillants de Sîtâ [1].

Une personne dit à une autre : « la jeunesse », etc. | — *Pour le descendant de Raghu*, en vue de Râmacandra — *les beautés des lotus yeux de la fille de Janaka*, les splendeurs des lotus yeux de Sîtâ — *intimidés continuellement par l'arrivée de la jeunesse*, (en proie) aux craintes incessamment engendrées par l'éclosion de l'âge tendre — *se contractent* | — *rendus amoureux par le caractère, l'héroïsme, la force, le charme* | *caractère*, nature propre — *héroïsme*, intrépidité — *force* — *charme*, beauté | par ces causes résidant en Râma *rendus amoureux*, étant ayant acquis des désirs — ils *s'épanouissent*. | Ici, par le fait de ce que la première et la seconde action désignées par les mots « se contractent, s'épanouissent », se construisent dans le même ordre avec l'agent distingué par une première et une seconde manière d'être dans la première moitié (de la stance) [2], il y a figure d'énumération corrélative. | Mais ce qui est exprimé essentiellement, c'est l'union des états de pudeur et de désir désignés respectivement sous la forme de la contraction et de l'épanouissement. | Mètre rathoddhatâ. ||

NOTES.

(1) Râma, dont le nom complet est Râmacandra, et son épouse Sîtâ, personnages mythologiques, souvent confondus respectivement avec Vishnu et Lakshmî.

(2) En d'autres termes, *samkucanti* se construit avec *çankitâs* et *vikasanti* avec *lobhitâs*.

## XXIII

(IV. 10.) vâcâ nirmalayâ sudhâmadhurayâ yâ*m* nâtha çikshâm adâs
tâ*m* svapne 'pi na sa*m*spr*i*çâmy aham aha*m*bhâvâvr*i*to nistrapa*h* |
ity âga*h*çataçâlina*m* punar api svîyeshu mâ*m* bibhratas
tvatto nâsti dayânidhir yadupate matto na matto 'para*h* ||

vâceti | he *nâtha* svâmin *yadupate* yaduçresh*t*ha *nirmalayâ* çabdârthadosharahitayâta eva *sudhâ*vad am*r*itavan *madhurayâ* mish*t*ayed*r*içayâ *vâcâ* vedalaksha*n*avâ*n*yâ *yâm çikshâm adâ* adadâs *tâ*m çikshâ*m* *svapne 'pi* | apinâ jâgradavasthâyâ*h* samuccaya*h* | *ahambhâvâvrito* 'ha*m*kârayukta*h* ki*m* ca *nistrapo* nirlajjo '*h*am *na samspriçâmi* samâcarâmi | *iti* hetor *âga*h*çataçâlina*m bhavacchiksha*n*âsparçanarûpânantâparâdhayukta*m* *mâm punar api svîyeshv* âtmîyaga*n*eshu *bibhrato* ga*n*ayatas *tvatto* bhavato *'paro* 'nyo *dayânidhi*h k*r*ipâsâgaro *nâsti* | *matto* 'paro *matta*h kshîvo 'pi nâsti | bhavâd*r*içeneçvare*n*a puna*h* puna*h* k*r*itabahuçiksha*n*asyâpi mama tadanurûpâcara*n*âbhâvâd iti bhâva*h* | atra tvatto 'nyas tvatsad*r*iço na ko 'py api tu tvam evaiva*m* matto 'nyo matsad*r*iço na ko 'py api tv aham eveti paryavasite 'rthe sad*r*içântaravyavacchedasya sphu*t*a*m* pratîter ananvayâla*m*kâra*h* | âga*h* pâpâparâdhayor iti koça*h* | çârdûlavikrî*d*ita*m* v*r*ittam ||

## XXIII

Les préceptes que tu m'as donnés, seigneur! d'une voix pure et douce comme l'ambroisie, moi, homme sans pudeur et dominé par l'égoïsme, je ne les suis pas, même en rêve, et ainsi souillé de cent fautes tu me ramènes encore parmi les tiens! Non, il n'y a pas de trésor de miséricorde, pareil à toi, ô roi des Yâdavas (1)! ni de fou tel que moi!

« D'une voix », etc. | O *seigneur*, maître — *seigneur des Yadus*, le meilleur des Yadus — *la leçon que* — *tu as donnée*, tu as donnée — *d'une voix*, d'une parole consistant dans le Véda (2) — *sans tache*, exempte d'erreur dans le sens des mots — et par conséquent *douce*, douce — *comme l'ambroisie*, comme l'ambroisie — (moi) *enveloppé d'égoïsme*, muni d'égoïsme — et en outre *sans honte*, sans pudeur — *je n'accomplis pas*, je ne pratique pas — *celle-là*, la leçon — *même dans le sommeil* | à plus forte raison dans l'état de veille (3) | — *il n'y a pas* — *un trésor de compassion*, un océan de miséricorde — *autre*, autre — *que toi*, que vous — *portant*, comptant — *de nouveau encore* — *dans les tiens*, parmi vos adeptes — *moi* — *ainsi*, par cette cause — *possédant cent péchés*, joint à des fautes infinies consistant à ne pas pratiquer votre enseignement | — et il n'y a pas — un autre — *fou*, ivre — *que moi*. | Parce que je ne conforme point ma conduite à ces leçons, alors qu'elles m'ont été données nombreuses et à plusieurs reprises par un souverain tel que vous : voilà le sens implicite. | Ici, cette idée étant parfaitement établie, à savoir « il n'y en a pas un autre tel que toi, mais toi, tu (es) le seul, et de même il n'y en a pas un autre tel que moi, mais moi, je (suis) le seul », la claire connaissance de l'exclusion de tout autre terme semblable constitue la figure d'isolement (4). | *âga*h, dans le sens de mauvaise action et de faute, dit le lexique. | Mètre çârdûlavikrî*d*ita. ||

NOTES.

(1) Descendants de Yadu. Leur roi est Krish*n*a.

(2) Littéralement « ayant pour définition le Véda ».

(3) V. st. II, n. 3.

(4) Littéralement « de non connexion ». C'est la figure par laquelle un objet est comparé à lui-même, faute d'autre terme de comparaison.

## XXIV

(II. 53.) ala*m*kartu*m* kar*n*au bh*r*içam anubhavantyâ navaruja*m*
sasîtkâra*m* tiryagvalitavadanâyâ m*r*igad*r*iça*h* |
karâbjavyâpârân atisuk*r*itasârân rasayato
janu*h* sarvaçlâghya*m* jayati lalitotta*m*sa bhavata*h* ||

kaçcil lalitotta*m*sa*m* ça*m*saty alam iti | he *lalitottamsa* rucirakar*n*âbhara*n*a *bhavatas* tava *sarvaçlâghyam* sarvair janai*h* stutya*m* *janur* janma *jayati* sarvotkarshe*n*a vartate | kîd*r*içasya bhavata*h* | *mrigadriço* nâyikâyâ *atisukrita-sârân* paripûr*n*apu*n*yaphalasârabhûtân *karâbjavyâpârân* chrava*n*ayo*h* sa*m*sthâpanaupayikân karakamalavyâpârân *rasayato* rasena g*r*ih*n*ata*h* | âsvâdayata iti yâvat | kîd*r*icyâ m*r*igad*r*iça*h* | *karnau* çrava*n*âv *alamkartum* sâvata*m*sîka-rtu*m* *bhriçam* atiçayena *navarujam* nûtanapî*d*â*m* *sasîtkâ-ram* sîtkâre*n*a sahita*m* yathâ syât tathâ*nubhavantyâh* | kalpitakar*n*asushirayo*h* sûkshmatvâd iti bhâva*h* | ki*m* ca *tiryagvalitavadanâyâ* vakrîk*r*italapanâyâ*h* ||

## XXIV

Gloire à toi, ô charmant pendant d'oreille ! chacun doit proclamer ton existence heureuse, et tu goûtes le fruit exquis de mérites suprêmes [1], quand tu tiens occupées les mains de lotus de la belle aux yeux de gazelle, qui se soumet, pour orner ses oreilles, à la vive sensation d'une douleur nouvelle, et dont la bouche se contracte avec un petit cri.

On loue un charmant pendant d'oreille : « orner », etc. | — O *charmant pendant d'oreille*, brillant ornement d'oreille — *la vie*, l'existence — *de toi*, de toi — *louée de tous*, célébrée par tout le monde — *triomphe*, l'emporte sur tous | de toi quel (étant) [2] ? | — *goûtant*, percevant avec le goût | c'est-à-dire jouissant de | — *les attouchements des lotus-mains*, les attouchements des lotus-mains appropriés au placement (des pendants) aux oreilles — (attouchements) qui sont *l'essence des bonnes actions*, l'essence des fruits de mérites très abondants — (lotus-mains qui sont ceux) *de celle aux yeux de gazelle*, de la jeune première | de celle aux yeux de gazelle quelle (étant) ? | — *souffrant* — *accompagné d'un petit cri*, joint à un petit cri, de façon que cela soit ainsi [3] — *fortement*, avec excès — *un nouveau tourment*, une nouvelle douleur — *pour orner*, pour munir d'un pendant d'oreille — *les oreilles*, les oreilles | à cause de la délicatesse des (lobes) artificiellement perforés des oreilles : voilà le sens implicite | — et en outre (ayant) *la bouche tirée de côté*, la bouche rendue oblique. ||

NOTES.

(1) Acquis dans une existence antérieure. Cette idée, qui procède de la croyance à la métempsycose, et qu'on rencontre à chaque pas dans toute la littérature indienne, est ici appliquée même à un objet inanimé.

(2) C'est-à-dire : « quelles sont les épithètes qui se rapportent au mot *toi* ? »

(3) V. st. XXI, n. 3.

## XXV

(I. 126.) dorda*nd*advayaku*nd*alîk*r*italasatkoda*nd*aca*nd*âçuga- (1)
dhvastodda*nd*avipakshama*nd*alam atha tvâ*m* vîkshya madhyera-
[*n*am |
valgadgâ*nd*ivamuktakâ*nd*avalayajvâlâvalîtâ*nd*ava-
bhraçyatkhâ*nd*avarush*t*apâ*nd*avam aho ko na kshitîça smaret (2) ||

mahadbhir eva mahatâ*m* smara*n*a*m* bhavatîty âha dor iti | *aho* sa*m*bodhana âçcarye vâ | he *kshitîça* p*r*ithivîpate *dorda*nd*advay*ena bâhuda*nd*ayugena *ku*nd*alîk*r*ita*m *lasac* chobhâyukta*m* yat *koda*nd*a*m dhanus tatra ye *ca*nd*â*h praca*nd*â *âçug*âs tair *dhvast*âni mâritâny *udda*nd*avipakshama*nd*al*âny udbha*t*açatrusamûhâ yena sa*h* | tâd*r*iça*m* *tvâ*m *madhyera*nam sa*m*grâmamadhye *vîkshya* vilokya | *valgan* yo *gâ*nd*ivo* 'rjunadhanus tato *muktâ* ye *kâ*nd*avalayâ* bâ*n*anikarâs teshâ*m* yâ *jvâlâvalî* vahniçikhâpara*m*parâ tasyâ yat *tâ*nd*ava*m nâ*t*ya*m* tena *bhraçyan* ya*h* *khâ*nd*avo* vâsavodyâna*m* tatra *rush*t*a*h kruddho ya*h* *pâ*nd*ava*h pâ*n*d*u*putro 'rjunas ta*m* *ko na smaret* | api tu nikhilo 'pi smaret | atra var*n*anîyakshitîçadhârmikârjunasâd*r*içyaj*ñ*ânasamudbuddhasa*m*skâraprayojyam arjunasmara*n*am astîti smara*n*âla*m*kâra*h* | madhyera*n*am ity atra pâre madhye shash*t*hyâ veti samâsa*h* ||

### NOTES.

(1) Variante : *-candadhvani-*.

(2) On remarquera dans cette stance une recherche curieuse d'allitération.

## XXV

En te voyant dans la mêlée, entouré de l'élite de tes ennemis, tombés sous les flèches terribles que lance l'arc brillant, tendu en cercle par tes deux bras comme par des tiges rigides, qui ne songerait, ô roi! au fils de Pâ*n*du, tournant sa fureur contre le bois Khâ*nd*ava, qui s'effondre sous la danse sauvage des tourbillons de flammes allumées par les flèches de l'arc frémissant d'Arjuna (3)?

« Les héros seuls nous font évoquer le souvenir des héros », dit (le poète) en ces termes : « les bras », etc. | — *Aho!* soit pour appeler (4), soit pour exprimer l'admiration. | — Celui par qui *les bataillons d'ennemis distingués,* les escadrons d'ennemis d'élite — (sont) *écrasés*, tués — au moyen des *flèches* — *terribles,* effroyables — qui (sont) sur l'*arc,* arc — qui (est) *brillant,* resplendissant — *rendu annulaire* — par la *paire de bras-bâtons*, par la paire de bras-bâtons | — *voyant*, regardant — *au milieu de la mêlée*, au milieu du combat — *toi* (étant) tel — ô *roi,* roi | — *Le Pândava*, le fils de Pâ*n*du, Arjuna — qui (est) *irrité,* courroucé — à l'égard du *Khândava*, forêt d'Indra — qui (est) *s'effondrant* — par la *danse*, danse — qui (est celle) de la *série de flammes*, succession de flammes de feu — qui (sont celles) des *quantités de traits*, multitudes de flèches — qui (sont) *lancées* — hors de *Gândiva,* arc d'Arjuna — qui (est) *frémissant* — *qui ne se souviendrait* de lui (5)? | Tout le monde doit s'en souvenir. | Ici il y a souvenir d'Arjuna, (souvenir) approprié à cause de l'impression que produit la similitude reconnue d'Arjuna, marqué de traits caractéristiques, avec le roi qu'on veut dépeindre : (il y a) donc figure d'évocation de souvenir. | Dans le mot *madhyeranam* (il y a) composition en vertu de la règle *pâre madhye shashthyâ vâ* (6). ||

NOTES.

(3) Arjuna, l'un des cinq fils de Pâ*n*du, dont l'arc se nomme Gâ*nd*iva.

(4) Pour accompagner le vocatif.

(5) Si ce système de traduction paraît au premier abord fort confus, on reconnaîtra, en comparant avec le texte, que c'est celui qui donne l'idée la plus exacte du commentaire, lequel n'est d'un bout à l'autre que la décomposition de deux énormes composés.

(6) Grammaire de Pâ*n*ini, II, 1, 18 : « On peut à volonté remplacer par un composé la locution formée par un génitif avec *pâre* ou *madhye.* »

## XXVI

(II. 95.) dayite radanatvishâ*m* mishâd
ayi te [1] 'mî vilasanti kesarâ*h* |
api câlakaveshadhâri*n*o
makarandasp*r*ihayâlavo 'laya*h* ||

nâyako nâyikâ*m* stauti dayita iti | *ayîti* komalâmantra*n*e | he *dayite* priye *radanatvishâm* dantakântînâ*m* *mishâd* vyâjâd *amî* kamale d*r*içyamânâ*h* *kesarâ*h ki*n*jalkâ *vilasanti* bhâsante | *api ca* ki*m* câ*lakaveshadhâri*na*ç* cû*r*nakuntalarûpatâm âpannâ *makaranda*sya pushparasasya *sp*r*ihayâlav*o 'bhîpsava eva*m*bhûtâ *alayo* madhupâç ca bhâsante | atra naitâ radatvisha*h* ki*m* tu ki*n*jalkapara*m*parâ na caite 'lakâ api tv alaya iti pûrvârdhottarârdhâbhyâ*m* dve 'pahnutî tâvat prâka*t*yenaiva nivedite | tâbhyâ*m* ca na tva*m* nârî ki*m* tu kamalinîti t*r*itîyâpahnutir vya*n*janavyâpâre*n*a prâdhânyena nivedyate | tatsa*m*bandhivastunishedhâropayos tannishedhâropanivedakatvasya nyâyasiddhatvât [2] ||

NOTES.

(1) Autre type d'allitération. Ne pas oublier que dans l'orthographe sanscrite le *d* de *mishâd* figure en tête du second vers.

(2) V. st. VI, n. 4.

## XXVI

O ma bien-aimée, sous l'apparence de dents éclatantes, ce sont des étamines qui brillent dans la fleur de ta bouche, et sous ce déguisement de boucles de cheveux se cachent des abeilles avides du suc de cette fleur.

L'amant loue l'amante en ces termes : « aimée », etc. | — *Ayi*, dans le sens d'apostrophe tendre. | — O *aimée*, chérie — *en feinte*, en contrefaçon — *d'éclats de dents*, de rayons de dents — *brillent*, resplendissent — *ces filaments* qu'on voit dans le lotus, étamines | — *et de plus*, et en outre — *portant l'apparence de boucles de cheveux*, douées de la figure de cheveux fins — *désireuses*, avides — *du suc de fleur*, du suc de la fleur — *des abeilles*, des buveuses de miel (étant) telles — resplendissent aussi. | Il dit : « Ce ne sont pas là des rayons de dents, mais une série d'étamines (de lotus) ; ce ne sont pas là des boucles de cheveux, mais des abeilles » ; et une double négation se trouve ainsi exprimée, en apparence seulement, par la réunion de la première et de la seconde moitié (de la stance). | Mais ce qui est exprimé essentiellement, au moyen d'une figure, c'est la troisième négation (qui résulte implicitement) de celles-ci, à savoir : « Tu n'es pas une femme, mais une touffe de lotus ». | Car il est établi par la logique que la négation ou l'affirmation d'attributs essentiellement liés à un objet donné emporte négation ou affirmation relativement à cet objet lui-même (3). ||

### NOTES.

(3) Mot à mot : « * *-tvât*, en vertu de la qualité * ; ** *-tvasya*, qu'a la qualité ** ; *-nishedhâropayos*, qu'ont la négation et l'imputation ; *-vastu-*, des objets ; *-sambandhi-*, liés ; *tat-*, à ceci, à un objet donné ; *-nivedaka-* **, d'être indicatrices ; *-nishedhârôpa-*, de la négation et de l'imputation ; *tat-*, de cet objet lui-même ; *nyâyasiddha-**, d'être établie par la logique ». Les astérisques aideront à se retrouver dans cette construction compliquée.

# XXVII

(I. 71.) lîlâlu*n*t*h*itaçâradâpuramahâsa*m*padbharâ*n*â*m* puro
vidyâsadmavinirgalatka*n*amusho valganti cet pâmarâ*h* |
adya çva*h* pha*n*inâ*m* çakuntaçiçavo dantâvalânâ*m* m*r*igâ*h*
si*m*hânâ*m* ca sukhena mûrdhasu pada*m* dhâsyanti çâlâv*r*ikâ*h* ||

kaçcid dhîradhisha*n*a*h* çâstrîyakatipayayuktij*n*ânamâtre*n*âtmâna*m* pa*n*d*ita*m* manyamâna*m* vidyârthina*m* praty âha lîleti | *lîla*yânâyâsena *lu*nt*hit*â apah*r*itâ*h* *çâradâpura*sya vâ*n*mayagrâmasya[1] *mahâ*nta*h* p*r*ithava*h* *sampadbharâ*h sa*m*pattisamûhâ yais tathâvidhânâ*m* pa*nd*itendrâ*n*â*m* *puro* 'gre *vidyâ*yâ vyâkara*n*âdilaksha*n*âyâ*h* *sadma*no g*r*ihât | mahâbhâshyâdirûpât | *vinirgalan* viniryan ya*h* *ka*na*h* pûrvapakshâdilaksha*n*as ta*m* *mush*n*anti* ye tathâvidhâ*h* | yad vâ[2] *vidyâsadma*no vâ*n*mayâbhyâsapa*t*o*h* purushâd *vinirgalanta*h *ka*n*â* yatra kutrâpi k*r*itopanyâsocchish*t*ayuktayas tâ *mush*n*anti* corayanti ye tathâvidhâ*h* | *pâmarâ* bâliçâç *ced* yadi *valganti* svîyâm ârabha*t*î*m* prakâçayanti | tarhy *adya* vartamânadivase *çva*h prâtar vâ *çakuntaçiçava*h pakshiçâvakâ*h* *sukhena* *pha*n*inâ*m bhoginâ*m* *mûrdhasu* çira*h*su ca punar *mrigâ* hari*n*â *dantâvalânâ*m hastinâ*m*

## XXVII

Devant des hommes chargés du fardeau des immenses richesses qu'ils ont conquises en se jouant dans la ville de l'éloquence, si des misérables qui ont dérobé quelques grains tombés du grenier de la science osent s'enorgueillir, alors, aujourd'hui ou demain, nous verrons les petits des oiseaux poser tout à leur aise leur pied sur la tête des serpents, les gazelles sur la tête des éléphants, les chiens sur la tête des lions.

Un homme à l'intelligence solide s'adresse à un ignorant, qui, pour avoir appris quelques arguments (tirés) de la doctrine, se croit un grand savant, et lui dit : « en se jouant », etc. | — *Si*, si — de tels *misérables*, sots — qui *volent* — la *miette*, consistant dans une première proposition (non suivie de la seconde) [3] — qui (est) *tombant*, tombant — *de la demeure*, de la maison | consistant dans le Mahâbhâshya [4] et autres (traités) | — *de la science*, consistant dans la grammaire et le reste | — ou bien tels qui *volent*, dérobent — *les miettes*, les arguments qui restent d'une démonstration faite sur un sujet quelconque — *tombant* — *de la demeure de la science*, d'un homme habile dans les exercices composés de paroles | — *bondissent*, étalent leur jeu théâtral — *devant*, à la tête de — tels princes de la science par lesquels (ont été) *saisis*, enlevés — *avec jeu*, sans effort — *les grands*, les vastes — *fardeaux de succès*, faisceaux d'heureuses issues — *de la ville de Çâradâ*, du bourg de l'éloquence | — alors — *aujourd'hui*, au jour présent — *demain*, ou demain — *les petits des oiseaux*, les petits des oiseaux — *placeront* — *facilement* — *le pied*, le pied — *sur les têtes*, sur les têtes — *des serpents*, des serpents — et d'autre part — *les gazelles*, les gazelles — sur les têtes — *des éléphants*, des éléphants — *et*, en outre — *les chiens sauvages*, les chiens — sur les têtes — *des lions*, des lions. | Parce

mûrdhasu ki*m* *ca çâlâvrikâ*h kukkurâ*h* *simhânâ*m m*r*ige-ndrâ*nâm* mûrdhasu *pada*m cara*nam* *dhâsyanti* | sa*m*-sârato vinayabhayâder ucchinnatvâd iti bhâva*h* | atra pûrvârdhopasthâpitena prâk*r*itârthenottarârdhopasthâpitâ-prâk*r*itârtha âpadyata ity arthâpattir ala*m*kâra*h* | kenacid arthena tulyanyâyatvâd arthântarasyâpattir arthâpattir iti laksha*n*ât | atisamarthapa*nd*itânâm agre 'ki*m*cijj*n*ava-lganasya pha*n*yâdimûrdhasu çakuntaçiçukart*r*ikapâdasthâ-panasya ca bimbapratibimbabhâvâpannatvasya var*n*anâd d*r*ish*t*ântâla*m*kâro 'pi ||

NOTES.

(1) *n* guttural.

(2) Le commentateur reprend les derniers mots du texte

que la modestie la crainte, etc., auraient disparu du monde : tel est le sens implicite. | Ici, l'idée antinaturelle qui résulte des deux derniers vers étant obtenue au moyen de l'idée tout ordinaire qui résulte des deux premiers, (il y a) la figure (dite) conséquence (5) ; | (car), en vertu de la définition, quand, d'une idée quelconque, on tire une autre idée, à raison de leur similitude, (il y a) obtention d'idée. | (En outre,) comme ces deux faits, celui de l'ignorant de faire l'important devant les princes de la science et celui du petit oiseau de placer le pied (6) sur la tête du serpent, etc., sont décrits comme étant, l'un, l'objet reflété par une image, l'autre, l'image elle-même, (il y a) aussi figure de comparaison. ||

NOTES.

(3) Beaucoup de sciences indiennes procèdent par *première* et *seconde* proposition.

(4) Grand commentaire sur le traité grammatical de Pâ*n*ini.

(5) Littéralement « obtention d'une (nouvelle) idée ».

(6) Littéralement « le fait du placement du pied ayant pour agent le petit de l'oiseau ».

## XXVIII

(I. 53.) nisargâd ârâme tarukulasamâropasukriti
kriti mâlâkâro bakulam api kutrâpi nidadhe |
idam ko jânîte yad ayam iha konântaragato
jagajjâlam kartâ kusumabharasaurabhyabharitam ||

kaçcin mâlâkârakritâvahelikabakulasthâpanavrittântakathanâpadeçena gurunâvahelayâ pâthitasamjâtânavadyavidyaçishyaviçeshavrittântam kamcid âha nisargâd iti | *nisargât* svabhâvâd *ârâme* vâtikâyâm *tarukula*sya vrikshasamûhasya *samâropena* samsthâpanena *sukritî* punyavân kim ca *kritî* vrikshasamsthâpanâdau pandito *mâlâkâro* mâlikah *kutrâpi* | anenâvahelâ vyajyate | *bakulam api nidadhe* sarvavrikshasâdhâranyenâropitavân | *idam ko jânîte* vetti *yad iha* pradeçe *konântaragato* 'çramadhyagatah sann *ayam* bakulo *jagajjâlam* jagad eva jâlam | bandhahetutvât | *kusumabharânâm* pushpasamûhânâm *saurabhyena* sugandhena *bharitam* paripûrnam *kartâ* karishyati | atrârthanishpatter idam ko jânîta ity anenâsambhâvyatvavarnanâd asambhavâlamkârah | asambhavo 'rthanishpatter asambhâvyatvavarnanam iti lakshanât | etadutthâpitaç câprastutapraçamsâlamkârah | aprastutamâlâkârabakulavrittântena prastutaguruçishyâdivrittântapratîteh | dhîmân sûrih kritî krishtir labdhavarno vicakshana ity amarah | mâlâkâras tu mâlika iti ca | çikharinî vrittam ||

## XXVIII

L'habile jardinier qui s'est acquis des mérites en plantant dans le jardin, par bienveillance naturelle, les différentes espèces d'arbres, a donné aussi au bakula [1] sa place en un lieu quelconque : qui se doute que celui-ci, relégué dans un coin, remplira le monde entier du parfum de ses fleurs innombrables ?

On raconte à quelqu'un l'histoire du bakula planté avec mépris par un jardinier, et, sous le voile de cet apologue, l'histoire d'un disciple que son maître instruisait en le méprisant et qui est (néanmoins) parvenu à une science irréprochable : « par nature », etc. | — *Par nature,* par nature — *faisant le bien*, acquérant des mérites — *par la plantation,* par la plantation — *d'une foule d'arbres*, d'une quantité d'arbres — *dans le jardin*, dans le verger — et en outre *habile*, versé dans la plantation d'arbres et autres (opérations du jardinage) — *l'horticulteur*, le jardinier — *a planté* — *n'importe où* | ce (mot) indique le mépris | — *le bakula aussi*, l'a planté de la même manière que tous les (autres) arbres [2]. | — *Qui* — *connaît*, sait — *ceci* — *que* — *ici*, en cet endroit — *placé dans un coin*, étant placé en un recoin — *celui-ci*, le bakula — *fera*, fera — *le réseau-monde*, c'est le monde qui est le réseau [3] | parce qu'il retient captif [4] | — *rempli*, plein — *de la bonne odeur*, du doux parfum — *des fardeaux de fleurs*, des masses de (ses) fleurs ? | Ici, comme, au moyen de (la phrase) « qui sait... ? », on exprime le fait de l'impossibilité d'un certain événement, (il y a) figure d'impossibilité ; | car, en vertu de la définition, la (figure d') impossibilité est l'énonciation du fait qu'un certain événement est impossible [5]. | Et il en résulte aussi la figure d'allégorie ; | car on représente l'histoire du maître et du disciple, qu'on a en vue, par l'histoire du jardinier et du bakula, qu'on n'a pas en vue. | *dhîmân, sûri*h, *kritî*, *krishti*h, *labdhavarna*h, *vicakshana*h (synonymes), dit Amara. | *mâlâkâra*h, *mâlika*h (synonymes), dit-il aussi. | Mètre çikhari*n*î. ||

NOTES.

(1) Sorte de plante à fleurs odorantes.

(2) C'est-à-dire « sans faire plus d'attention à lui qu'aux autres, comme si c'était un arbre ordinaire ».

(3) V. st. VII, n. 3.

(4) Mot à mot « à cause de sa propriété d'être une cause de captivité ». Le monde s'oppose à la délivrance des âmes qu'il retient dans les liens de l'existence.

(5) Ce qui est impossible ici, c'est de savoir ce que deviendra le bakula.

# XXIX

(I. 34.) grîshme bhîshmataraiḥ karair dinakṛitâ dagdho 'pi yaç câtakas
tvâṃ dhyâyan ghana vâsarân katham api drâghîyaso nîtavân |
daivâl locanagocareṇa bhavatâ tasminn idânîṃ yadi
svîcakre karakânipâtanavidhis (1) tat kaṃ prati brûmahe ||

dâridṛyam anubhavann apy acirât samâgamishyataḥ prabhor dhanalâbhecchayâ yâpitabahukâlaḥ samâgatena tena kṛitabahuvipajjâlas tato dhanam alabhamânaḥ kaçcid yâcako ghanacâtakavṛittântâpadeçena tam âha grîshma iti | he *ghana* megha *grîshme* nidâghe *dinakṛitâ* divâkareṇa *bhîshmatarair* atibhîshmaiḥ *karaiḥ* kiraṇair *dagdho* bhasmîkṛito *'pi yaç câtakaḥ* sâraṅgas *tvâṃ dhyâyaṃç* cintayan san *drâghîyaso* mahattarân *vâsarân* dinân *katham api* kashṭena *nîtavân* ninâya | *daivâd* bhâgyâl *locanagocareṇa* nayanavishayîbhûtena *bhavatedânîṃ* pravṛiddhatadâtve kâle *tasmiṃç* câtake *yadi karakânipâtanavidhir* varshopalaprakshepaprakâraḥ *svîcakre* svîkṛitas (2) *tat* tarhi vayaṃ *kaṃ prati brûmaha* upalabhâmahe | tadyogyo bhavadanyaḥ ko 'pi nâstîti bhâvaḥ ||

NOTES.

(1) Variante : *kripâ.*
(2) V. st. X, n. 1.

## XXIX

Dans la saison chaude, brûlé par les rayons dévorants du soleil, c'est en pensant à toi, ô nuage ! que le câtaka [3] a traîné, non sans peine, de trop longs jours ; et, maintenant que le destin te fait paraître à ses yeux, si tu répands sur lui de la grêle au lieu de pluie, à qui nous en prendrons-nous de son malheur, sinon à toi ?

Un mendiant, bien que souffrant de la pauvreté, a vécu longtemps dans l'espoir de la prochaine arrivée du roi et des dons qu'il recevrait de lui ; le roi arrive enfin, et, au lieu de lui accorder ses faveurs, l'accable de maux : alors le pauvre, sous le voile de l'apologue du nuage et du câtaka, l'interpelle en ces termes : « en été », etc. | — *En été*, dans la saison chaude — *le câtaka*, le (coucou) bigarré — *qui* — *même* — (a été) *brûlé*, réduit en cendres [4] — par *le soleil*, par l'astre du jour — *par les rayons*, par les effluves — *très ardents*, extrêmement ardents — *songeant à*, étant pensant à — *toi* — ô *nuage*, nuage — *a passé*, a passé — *de trop longs*, de trop grands — *jours*, jours — *d'une façon quelconque*, misérablement | — *si* — *maintenant*, dans le temps dont l'actualité est arrivée — *par toi* — (venu) *à portée de la vue*, devenu objet des yeux — *par* (l'effet du) *destin*, par (l'effet du) destin — *l'acte de faire tomber de la grêle*, le procédé de déversement de pierre de pluie — *a été fait tien*, (a été) fait tien — *alors*, donc — nous — *à qui* — *nous adresserons-nous*, adresserons-nous des reproches ? | Il n'y a pas d'autre coupable [5] que toi : tel est le sens implicite. ||

NOTES.

(3) Sorte d'oiseau (*cuculus melanoleucus*), qui, au dire des poètes, ne se désaltère qu'en buvant les gouttes de pluie.

(4) Cette glose n'est hyperbolique qu'en apparence, *bhasmîkrita* ayant couramment le sens de « brûlé ».

(5) Littéralement « approprié à cela (aux reproches) ».

# XXX

(II. 107.) sâ madâgamanab*r*i*m*hitatoshâ
jâgare*n*a gamitâkhiladoshâ |
bodhitâpi bubudhe madhupair na
prâtar ânanajasaurabhalubdhai*h* ||

kaccin nayikâv*r*ittânta*m* sakhâyam âha seti | *madâgamanena brimhito* v*r*iddhas *toshah* sa*m*tosho yasyâ*h* sâ *jâgarena* nidrâbhâvena *gamitâ* yâpitâ*khilâ* sarvâ *doshâ* râtrir yayâ sâ *sâ* nâyikâ *prâtar* ushasy *ânanajasaurabhalubdhair* lapanodbhûtasugandhâbhilâshibhir *madhupair* bhramarair *bodhitâpi* ma*n*jugu*n*janai*h* prabodhitâpi *na bubudhe* na jâgâra | gâ*d*hanidrâvaçâd iti bhâva*h* | atra râtrijâgara*n*açrame*n*a vibhâvena madhupair bodhane 'pi bodhâbhâvarûpe*n*ânubhâvena nidrâtmaka*h* sa*m*câry abhivyajyate | kâra*n*asya bodhanasya sattve 'pi kâryasya nidrâchedasyânutpattivar*n*anâd viçeshoktir ala*m*kâra*h* | nâyikâ tv âgatapatikâ padminîjâtis tasyâ mukha eva padmagandhopalabdhe*h* | ukta*m* ca ratirahasye kamalamukulam*r*idvî phullarâjîvagandhir ityâdi | svâgatâ chanda*h* ||

## XXX

Comblée de joie par mon retour [1], et après une veille de toute une nuit, son sommeil, le matin, n'a pu être interrompu par les abeilles, qui venaient, attirées par les parfums de sa bouche, lui sonner le réveil.

Un (amant) raconte à son ami la conduite de sa bien-aimée : « celle », etc. | — Celle de qui *la satisfaction*, la joie — (a été) *augmentée*, accrue — *par mon arrivée* — celle par qui *toute la nuit*, la nuit tout entière — (a été) *faite aller*, passée — *avec la veille*, avec l'absence de sommeil — *celle-là*, la bien-aimée — *le matin*, à l'aurore — *même éveillée*, même mise en éveil par les légers bourdonnements —*par les buveuses de miel*, par les abeilles — *désireuses du parfum né de sa bouche*, avides du parfum exhalé par sa bouche — *ne s'est pas éveillée*, ne s'est pas éveillée. | A cause de la profondeur de son sommeil : tel est le sens implicite. | Ici, l'indice consistant en ce qu'elle ne s'est point éveillée, alors pourtant que les abeilles l'éveillaient, et cela en vertu d'un fait décrit, (à savoir) la fatigue de la veille nocturne, exprime (implicitement) l'idée accessoire de sommeil [2]. | La description de ce fait, que l'effet, (à savoir) la rupture du sommeil, ne s'est pas produit, alors pourtant qu'il existait une cause (qui devait le produire, à savoir) l'éveil (donné par les abeilles), constitue la figure d'antithèse. | La jeune première dont le mari est de retour est (dite) de l'espèce des lotus, parce qu'on sent sur sa bouche le parfum du lotus. | Et, dans *le Mystère de la Volupté* [3], on lit : « Elle est tendre comme le bouton du lotus, parfumée comme le lotus épanoui », etc. | Mètre svâgatâ. ||

### NOTES.

(1) La jeune première dont le mari est de retour de voyage (*nâyikâgatapatikâ*) est, comme la *virahinî* (cf. st. XXI, n. 2), une catégorie prévue dans les traités de poétique.

(2) En effet le texte ne dit pas expressément qu'elle dormait. En d'autres termes, dire que les abeilles même n'ont pu l'éveiller, parce qu'elle était fatiguée d'avoir veillé, équivaut à dire qu'elle dormait.

(3) Titre d'ouvrage, *Art d'aimer* indien.

Lille Imp. L. Danel.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PK 3771 J3
Jagannatha Panditaraja, son of Bhattabhattaraka Perubhatta
Trente stances du Bhamini-Villasa

[redacted]